

LES ONDES COSMIQUES
ET LES
CIRCUITS OSCILLANTS

D'APRÈS LES TRAVAUX DE

GEORGES
LAKHOVSKY

PAR LE

DOCTEUR P. RIGAUX



ÉDITIONS S.A.C.L.

25, Rue des Marronniers

PARIS

LES ONDES COSMIQUES

ET LES

CIRCUITS OSCILLANTS

BIBLIOGRAPHIE

Les principaux ouvrages à consulter sont cités dans le volume récent de Georges Lakhovsky, *L'Oscillation cellulaire, Ensemble des Recherches expérimentales* (G. Doin et C^{ie}, éditeurs, Paris).

Nous donnons ici simplement les références essentielles :

Essai de thérapeutique du cancer expérimental des plantes, par A. Gosset, A. Gutmann, G. Lakhovsky et G. Magrou. — C. R. Société de Biologie, 26-7-1924.

Action sur les êtres vivants des circuits oscillants captant les ondes cosmiques, par G. Lakhovsky. — C. R. Académie des Sciences, 11-4-1928.

Explication des effets thérapeutiques des circuits oscillants ouverts sur l'organisme des êtres vivants, par G. Lakhovsky. — C. R. Académie des Sciences, 25-2-1929.

Essai de thérapeutique par les rayons cosmiques, par le Professeur S. Attilj. — C. R. Reale Accademia Lanciaiana (Académie de médecine de Rome), 14-11-1929.

Traitement des cancers dits inopérables et abandonnés par les ondes hertziennes ultra-courtes, par le Docteur A. Kotzareff. — Thèse, Faculté de Médecine de Paris, mars 1931 (Vigot, éditeur, Paris).

La stérilisation de l'eau et des liquides par les circuits en métal en contact direct avec le liquide, par G. Lakhovsky. — C. R. Académie des Sciences, 15-4-1929.

Nouvelles applications thérapeutiques de l'oscillation cellulaire et des ondes cosmiques, par Michel Adam. — Revue générale des Sciences, 31-10-1929.

Contribution au traitement des néoplasies, par le Docteur Karzis. — Revue de Pathologie comparée, févr. 1931.

Nouveau procédé de filtration et de stérilisation permettant d'obtenir une eau bactéricide, par G. Lakhovsky. — C. R. Académie des Sciences, 21-12-31.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris les États scandinaves et l'Union des Républiques Soviétiques.

Copyright 1932 by Editions S. A. C. L.

LES ONDES COSMIQUES

ET LES

CIRCUITS OSCILLANTS

D'APRÈS LES TRAVAUX DE

GEORGES

LAKHOVSKY

PAR LE

DOCTEUR P. RIGAUX



ÉDITIONS S. A. C. L.

25, Rue des Marronniers

PARIS

TABLE

AVANT-PROPOS. — <i>Les théories de Lakhovsky et la médecine moderne.</i>	7
CHAPITRE I ^{er} . — <i>Les Ondes cosmiques et leurs applications</i> , par le Professeur Sordello ATTILJ, directeur des Services radiologiques de l'hôpital du San Spirito in Sassia, Rome	9
CHAPITRE II. — A) <i>Observations médicales sur l'emploi des circuits oscillants.</i>	19
B) <i>Observations sur les plantes et les animaux.</i>	32
CHAPITRE III. — <i>Exemples de traitements cliniques suivis par les circuits oscillants</i> , par le Professeur Sordello ATTILJ, de l'hôpital du San Spirito in Sassia, à Rome, et par le docteur Raul ARAUJO, médecin de l'Institut prophylactique de l'Uruguay, à Montevideo.	37
CONCLUSION. — <i>Un jugement sur la théorie de l'oscillation cellulaire</i> , par le Professeur Guido CREMONESE, de la Faculté de Médecine de l'Université de Rome	53
APPENDICE I. — <i>L'oscillateur Lakhovsky à ondes multiples.</i>	59
APPENDICE II. — <i>Le stérilisateur-filtre Lakhovsky</i>	61

AVANT-PROPOS

LES THÉORIES DE LAKHOVSKY ET LA MÉDECINE MODERNE

Les travaux de Georges Lakhovsky sont aujourd'hui célèbres. Ses livres : L'Origine de la Vie, L'Universion, Contribution à l'Étiologie du Cancer, Le Secret de la Vie, La Science et le Bonheur¹, L'Oscillation cellulaire² ont été l'objet de discussions passionnées. Les éditions allemandes et espagnoles du Secret de la Vie ont soulevé, en particulier, les plus vifs enthousiasmes en Europe Centrale et dans l'Amérique Latine. On peut dire que les théories lakhovskiennes comptent, aujourd'hui, des centaines d'admirateurs et de propagandistes fervents dans le corps médical de nombreux pays et particulièrement en France, en Belgique, en Italie, en Allemagne, en Suède, en Grèce, en Uruguay, au Brésil, aux États-Unis et au Canada.

Les innombrables communications aux Académies et Corps savants du monde entier, les études de publications spéciales, les articles de journaux consacrés à ses théories forment, à l'heure présente, un monument véritablement impressionnant.

Peut-être est-il permis de s'étonner que certains milieux scientifiques en France se soient laissés quelque peu distancer dans l'étude de ces questions et que l'Italie, en particulier, patrie de l'électrobiologie, y ait pris la toute première place? Mais ce ne sont là que regrets du moment. La place importante prise par l'illustre

1. Gauthier-Villars et Cie, éditeurs, Paris.
2. G. Doin et Cie, éditeurs, Paris.

d'Arsonval dans la présentation et la vulgarisation des travaux de Lakhovsky, les concours désintéressés, enthousiastes et dévoués qu'il a rencontrés auprès d'hommes comme le professeur Gosset, lors de ses expériences sur les géraniums, le professeur Chaumet, du Val-de-Grâce, MM. Besredka, Cesari, Métalnikov, de l'Institut Pasteur, prouvent du moins que, dans les milieux de haute science, en France, ces travaux ont retenu l'attention de ceux dont la mission est de penser à la sauvegarde de leurs semblables et au bien-être de l'Humanité.

C'est une singulière fortune qu'à un demi-siècle de distance, la France trouve, après le chimiste Pasteur, dans le physicien Lakhovsky le plus original rénovateur, probablement, des théories de la médecine moderne.

Au point où en sont parvenus les travaux sur l'oscillation cellulaire, et en particulier, après les remarquables expériences faites dernièrement sur le cancer, avec des résultats plus probants que par n'importe laquelle des méthodes employées jusqu'à ce jour, il n'est plus permis à un médecin d'ignorer une théorie qui fournit la seule explication d'un grand nombre de phénomènes physiologiques. La théorie de Lakhovsky relative à l'instinct donne, à cet égard, des exemples admirables.

Sur le plan thérapeutique lui-même, j'ai préféré m'en tenir à la matérialité des faits et reproduire, comme on le verra, les observations de mes collègues. Elles sont à ce point probantes que tout commentaire ne pourrait que les affaiblir. Les observations du docteur R. Araujo, de l'Institut Prophylactique de l'Uruguay, en particulier, apportent la démonstration qu'il existe une méthode clinique, dès à présent, concernant l'application des théories lakhovskiennes et que leur résultat est comparable aux méthodes médicales les mieux fondées et les plus en faveur.

Paris, le 1^{er} février 1932.

D^r P. RIGAUX.

CHAPITRE PREMIER

LES RAYONS COSMIQUES ET LEURS APPLICATIONS¹

D'APRÈS

Le Professeur SORDELLO ATTILJ,

Directeur des services radiologiques
de l'hôpital du San Spirito in Sassia (Rome).

Un physicien et biologiste français, Georges Lakhovsky, a, depuis plus de cinq ans, orienté ses études de façon à pouvoir déchirer le voile qui cache à nos connaissances les relations entre les radiations cosmiques et les phénomènes vitaux.

Il est possible, en effet, que ces ondes, en raison de leur énorme pénétration, envahissent entièrement le milieu dans lequel nous vivons, nous et tous les composés du règne animal et végétal, et que, par suite, elles bombardent, en quelque sorte, nos tissus d'une façon continue. Pourquoi n'auraient-elles aucune relation avec les phénomènes de la vie?

Une série de faits exposés par Lakhovsky lui-même dans son premier livre, *L'Origine de la Vie*, et dans ses autres ouvrages successifs, ainsi que dans de nombreuses communications à l'Académie des Sciences, qui parurent dans les journaux scientifiques, ont donné l'essor à sa théorie qui commença par l'étude de l'instinct animal.

1. Extrait des « Quaderni Radiologici », N° 3, Belluno, mai-juin 1930.

A la suite des observations que nous venons de mentionner, Lakhovsky est arrivé à conclure, élargissant à l'aide des radiations les antiques connaissances de Galvani, que tous les êtres vivants émettent des radiations et sont capables (à peu d'exceptions près) de recevoir et de transmettre des ondes.

En d'autres termes, la faculté d'orientation des oiseaux et des insectes, les mœurs des animaux nocturnes, en résumé tout ce que nous expliquons avec le terme vague d'« instinct », n'est pas autre chose que le résultat de l'émission et de la réception des ondes électromagnétiques et surtout des ondes cosmiques.

Mais cette théorie ne reste pas une pure connaissance biologique; Lakhovsky en tire bien d'autres conséquences. Réunissant les données de la physique et celles de l'histologie, il donne à la cellule, c'est-à-dire à l'élément constitutif des tissus animaux et végétaux, une signification entièrement nouvelle.

Une cellule est constituée schématiquement par le protoplasme entouré par la membrane cellulaire. Dans le protoplasme est plongé le noyau formé par un filament tubulaire contenant le liquide conducteur, enveloppé dans une substance chromatique isolante. Cette cellule peut donc être considérée comme un circuit oscillant microscopique, doué de longueurs d'onde déterminées fort courtes.

De fait, le noyau rappelle le circuit oscillant de Hertz, car c'est un véritable circuit électrique, doué de self-induction et de capacité, et, par suite, susceptible d'osciller et de résonner à une fréquence très élevée. La bobine d'induction est constituée par la spire que présente le filament du noyau; le condensateur est formé par la capacité entre les deux extrémités du filament lui-même. (Fig. 5.)

De ces prémices, Lakhovsky déduit ses théories, à savoir que la vie est constituée par des oscillations de cellules, et, par conséquent, qu'elle naît de la radiation et qu'elle continue à être liée à la radiation. L'harmonie des vibrations cellulaires assure des fonctions vitales normales; le déséquilibre de ces vibrations,

pour des causes externes ou internes, crée les états morbides.

Lakhovsky explique ainsi les maladies telles que la goutte, le diabète, l'obésité, et il explique encore l'action des microbes pathogènes; ceux-ci, constitués également par une seule cellule émettrice, tenue en contact avec les tissus de l'organisme où ils se logent, provoquent ce qu'il appelle avec raison la « guerre des radiations » avec les tissus sains.

C'est ainsi qu'il explique la fièvre, phénomène si fréquent au cours des maladies, mais encore enveloppé de mystère dans sa genèse, malgré les nombreuses théories émises à l'heure actuelle.

On sait que le courant qui traverse un conducteur développe de la chaleur en raison de la résistance qu'il rencontre. La cellule étant constituée comme nous venons de le voir, ce phénomène se produit aussi dans notre corps, en raison de la résistance opposée par le filament du noyau. Quand cette résistance varie par suite de causes morbides, il se produit des variations de température dans l'organisme, ce qui donne lieu à la fièvre et à l'hypothermie. Les grandes élévations de température au delà de 40° et 41° produisent une diminution de l'isolement du filament du noyau, par suite d'une fusion de ces éléments. Cet isolement étant détruit, il n'est plus possible à la cellule d'osciller; c'est ce qui provoque la mort.

De cette façon peut s'expliquer la cure actuelle de la paralysie progressive qui consiste à provoquer chez le patient une infection de malaria, et, par conséquent, à susciter chez lui des accès de fièvre. Hippocrate conseillait déjà d'envoyer dans un marais les gens atteints de maladies mentales, et les médecins de Louis XI appliquèrent la même méthode à leur roi atteint d'épilepsie.

Lakhovsky a pu constater, dans des recherches effectuées avec MM. Besredka et Cesari, à l'Institut Pasteur de Paris, qu'un circuit en argent introduit dans de l'eau contenant des germes en détermine la stérilisation.

Il est hors de doute que certains phénomènes vitaux, au moins dans l'état actuel de nos connaissances, ne peuvent être appliqués qu'en admettant les théories de Lakhovsky.

Ayant admis ces relations entre les radiations et les maladies, Lakhovsky affronte le problème du cancer. C'est certainement la maladie qui assaille le plus l'humanité. Contre elle, rien n'a encore été fait dans un but préventif. Tandis que les maladies contagieuses tendent à diminuer de plus en plus, à tel point que certaines comme la peste et le choléra peuvent être considérées comme pratiquement disparues d'Europe et des autres pays civilisés, tandis que la lutte contre la tuberculose est en train d'accomplir des prodiges, on a, malgré les plus grands efforts, obtenu bien peu de résultats contre le cancer. Ce mal s'attaque à toutes les classes de la société, aussi bien au trône royal qu'à l'humble chaumière.

Lakhovsky a recherché quel était le développement du cancer à Paris et, en même temps, il a étudié la structure géologique du terrain. Il arrive à démontrer que là où le terrain est constitué par des argiles plastiques et par des marnes, la densité des cancers est plus grande, mais qu'elle est plus faible sur les terrains calcaires et sur les sables. Ces données se vérifient dans les diverses villes françaises, anglaises, suisses et italiennes. La proportion la plus forte est celle observée à Nancy avec 1,95 de cas pour mille habitants; là, le terrain est formé d'argiles, de marnes et de minerais de fer; la plus faible est celle de Genève avec 0,5 pour mille habitants sur un terrain constitué par des sables et graviers.

Pour expliquer ces faits, Lakhovsky rappelle les connaissances modernes sur la propagation des ondes électromagnétiques. On sait que la pénétration de ces ondes est inversement proportionnelle à la racine carrée de leur pulsation multipliée par la conductibilité du sol. C'est pourquoi les variations de pénétration se font beaucoup plus sentir pour les rayons à courte longueur d'onde, et cette pénétration est d'autant plus grande que la

conductibilité du terrain est plus faible. Comme les terrains les plus perméables aux ondes sont ceux constitués par des sables et par le calcaire grossier, ces terrains ne donneront pas de réaction appréciable sur le champ cosmique. Au contraire, les terrains conducteurs imperméables aux ondes, c'est-à-dire ceux constitués par des argiles, des dépôts carbonifères et des minerais de fer, donnent des courants intenses par suite des réflexions et des diffusions qui se forment à la surface du sol et qui provoquent un nouveau champ de radiations interférentes. Ces terrains seront ceux qui provoqueront l'apparition de tumeurs chez les habitants qui vivent à leur surface. L'eau étant isolante, si elle est privée de sels (ce qui est le cas lorsqu'elle arrive ou lorsqu'elle séjourne sur des terrains sablonneux comme à Genève), ou très bonne conductrice, si elle est riche en sels (comme c'est le cas à Nancy), peut être cause d'une densité faible ou forte du cancer.

Lakhovsky a recueilli une très riche moisson de données à ce sujet, et il a également démontré que là où l'on boit de l'eau qui jaillit sur place, le cancer est assez rare, tandis que le contraire se produit pour les populations qui emploient de l'eau provenant de sources lointaines. Cela expliquerait aussi la plus grande efficacité des cures d'eaux minérales faites sur place, vis-à-vis de celles faites en buvant l'eau à distance.

Lakhovsky affirme que tous les êtres vivants sont assimilables à des circuits oscillants à très hautes fréquences, car ils sont constitués par des cellules qui forment, à leur tour, des oscillateurs élémentaires, et, après avoir mis en évidence les rapports entre ces cellules et les radiations cosmiques qui déterminent les conditions de la vie et de la mort, il a cherché à voir si ces hypothèses, transportées du domaine de la théorie à celle de la pratique, trouveraient une confirmation dans les faits.

Dans ce but, il a pensé faire usage de *circuits oscillants*. Ceux-ci sont constitués par une spire de fil métallique isolé, placée autour du sujet à traiter.

Pour l'homme et les animaux, ces circuits peuvent être réalisés sous forme de ceintures, de colliers et de bracelets.

Lakhovsky a fait de nombreuses expériences sur le monde végétal. On sait que de nombreuses plantes sont sujettes au cancer provoqué par le *Bacterium tumefaciens*. Un certain nombre de géraniums, des *Pelargonium zonatum* très sujets à cette maladie, inoculés avec des germes, furent entourés, une fois ce cancer développé, par l'un des circuits oscillants décrits plus haut, tandis que les autres plantes servaient de témoins. Environ deux mois après le début des expériences, celle qui était entourée du circuit oscillant continua à croître, car le cancer avait entièrement disparu (il s'était nécrosé) tandis que les trois autres plantes étaient mortes ou prêtes à mourir. (Fig. 3 et 4.)

Voici un autre exemple d'expérience réalisée par Lakhovsky. Un géranium traité par l'oscillateur a, depuis trois ans, poussé d'une façon exubérante, beaucoup plus qu'il n'aurait poussé normalement; il a, en effet, atteint 1 m. 40 de haut. Ces expériences, présentées à l'Académie des Sciences de Paris, par l'illustre d'Arsonval, le doyen des électrologues vivants, ont été confirmées en France et en Amérique. En Italie, le professeur Rivera, un de mes amis, directeur de la chaire de pathologie végétale de l'Institut royal supérieur agraire de Pérouse, et qui a, d'une façon toute spéciale, étudié le problème du cancer dans les plantes, a confirmé les résultats de Lakhovsky.

Au mois de février de cette année, on a présenté à l'Académie royale des Lincei et reproduit ensuite au Congrès de chimie, une note des docteurs Mezzadroli et Vareton, de l'Institut de bactériologie industrielle de Bologne, qui ont constaté que le pouvoir germinatif des semences de froment, lorsque ces semences sont influencées par les circuits oscillants Lakhovsky, augmente dans la proportion de 25 à 50 pour 100.

Lakhovsky est passé du domaine de l'expérience à celui des applications cliniques. Ayant expérimenté dans divers hôpitaux de Paris, il a appliqué ses circuits sur beaucoup de malades

atteints, non seulement du cancer, mais encore de maladies diverses, et a obtenu des résultats qui concordent avec ceux que j'ai obtenus moi-même et dont je parlerai plus loin, car ils sont de la plus haute importance.

J'ai pu, dans la sérénité que procurent les recherches ardues et les études austères, et avec l'aide de mes collègues, appliquer à de nombreux malades les théories de Lakhovsky.

J'ai traité divers cas de cancers et d'autres tumeurs malignes, des affections telles que la goutte, le diabète et la polysarcie (obésité) et des maladies du sang. J'ai exclu les maladies du système nerveux qui en raison de leurs origines plutôt fonctionnelles qu'organiques, ne se prêtent pas toujours à une estimation impartiale des résultats (auto-suggestion).

Eh bien! quels résultats ai-je obtenus? Je n'oserais certes pas formuler des conclusions définitives, car avant d'émettre un jugement, il faut avoir soigné et observé méthodiquement des milliers de malades, aussi je me limiterai à exposer objectivement ce que j'ai pu constater et ce que j'ai communiqué à la séance de novembre passé (1929) à l'Académie Lancisiana de Rome.

Les cas auxquels fut appliqué le circuit oscillant ou le lit-radio-cellulo-oscillateur atteignent le nombre de 300 environ. Dans certains de ces cas, il n'a pas été possible d'obtenir des indications sur l'action des méthodes employées. J'ai pu suivre 24 malades atteints du cancer ou d'autres tumeurs malignes; je dois dire, tout d'abord, que, pour presque tous, il s'agissait de malades ayant dépassé non seulement le stade de l'intervention chirurgicale, mais celui des rayons Röntgen ou du traitement par le radium et que beaucoup déjà se trouvaient dans un état de généralisation cancéreuse avec cachexie. D'une façon presque constante, j'ai pu constater une atténuation et même la disparition des douleurs qui, souvent sous cette forme, sont véritablement déchirantes, de même que très souvent, j'ai noté une atténuation de l'aspect des ulcérations et des conditions

hématologiques. Deux cas, l'un de sarcome avec récurrence, l'autre d'épithéliome au sein, furent effectivement guéris. Ces cas avaient été diagnostiqués grâce à des examens histologiques préalables. Sur six malades atteints de cancer, et opérés, traités selon la méthode Lakhovsky, on n'a eu à enregistrer qu'un seul cas de récurrence.

J'ai traité divers cas de diabète, là où j'ai pu le faire, sans modifier le régime ou les traitements par les médicaments, et j'ai obtenu une très notable diminution de la teneur en sucre observée dans la recherche de la glycémie et de la glycosurie.

De même, divers malades présentant des symptômes d'urémie ressentirent une forte atténuation de leurs douleurs et des autres symptômes, et dans un cas de polysarcie (malade pesant 120 kilos) on put noter la disparition de la dyspnée et des douleurs. Je ne dirai rien, par parti pris, de ce qui a été observé dans certaines maladies du système nerveux.

Il est hors de doute qu'une action du circuit se fait sentir immédiatement; presque toujours, on note une légère élévation de la température du malade après l'application du circuit et parfois une sensation de pesanteur à la tête; ce sont les seuls troubles observés.

Toute une moisson de faits cliniques peut donc être récoltée grâce aux théories de Lakhovsky, théories qui, peut-être, pourront jeter une vive lumière, non seulement sur tant de faits obscurs pour le médecin, mais aussi sur tant de mystères de notre domaine psychologique. De fait, Cazzamalli, le génial chercheur en matière de biophysique cérébrale, rappelait la découverte des ondes émises par le cerveau humain, au cours de phénomènes élépsychiques et évoquait, en songeant aux théories de Lakhovsky, les paroles d'un grand physicien italien, Morselli, qui, depuis 1908, admettait d'une façon indubitable, sans pouvoir toutefois les mettre en évidence, l'existence des rayons bionériques et biopsychiques. Peut-être pourra-t-on expliquer certains phénomènes de spiritisme comme la télépathie

et la prémonition. On pourra ainsi, selon une phrase lapidaire d'un grand neurologue, Giovanni Mingazzini, réduire les phénomènes métapsychiques avec une admirable simplicité, à de simples phénomènes soumis aux lois de la physique.

Lakhovsky admet encore qu'avec sa théorie on peut expliquer le problème insondable de l'hérédité. D'ailleurs, Herwing a affirmé que la substance héréditaire était constituée par le noyau cellulaire. Dans toutes ses manifestations, la vie s'identifie avec les phénomènes liés à l'oscillation cellulaire et, pour cette raison, Lakhovsky condense sa pensée dans ce triple principe :

*La vie naît de la radiation,
Est entretenue par la radiation,
Est supprimée par tout déséquilibre oscillatoire.*

Guillaume Marconi, répondant à Benito Mussolini qui créait le Conseil National des Recherches, disait : « que ces recherches doivent avoir pour but de retirer des forces visibles ou invisibles de la nature de nouveaux avantages pour le plus grand bien de l'humanité. Ce but est atteint par la recherche scientifique qui conduit au progrès, et quelquefois, par la découverte ou par l'invention qui provoquent la recherche scientifique ».

L'œuvre de Lakhovsky, dans le champ de la physique, de la biologie et de la médecine, fait jaillir véritablement des forces vitales ou cachées de la nature, de nouveaux avantages pour l'humanité et particulièrement pour vaincre ces souffrances humaines, que l'œuvre de la science et de la pitié des hommes s'efforcent éperdument de diminuer et de soulager.

Prof. SORDELLO ATTILJ.

CHAPITRE II

(A)

OBSERVATIONS MÉDICALES

SUR L'EMPLOI DES

CIRCUITS OSCILLANTS¹

N^o 19. — *Professeur agrégé D..., à Paris, le 12 janvier 1928 :*

Le jeudi 29 décembre 1927, M. Lakhovsky a bien voulu me remettre son fameux collier guérisseur pour M^{me} D..., qui, depuis plusieurs mois, souffre des jambes et se trouvait, depuis quelques semaines, dans un état d'abattement singulier.

M^{me} D... est une « phlébitée ». Elle a fait une cure à Bagnoles en juin dernier. Au lieu de lui apporter le soulagement habituel, cette cure semble lui avoir été, cette fois, plutôt nuisible. Des troubles étranges dans les jambes, des impressions de brûlures, de bouillonnements lui causaient une grande gêne et surtout faisaient naître des appréhensions intolérables. Elle restait constamment étendue, n'osait plus marcher, éprouvait une grande fatigue après les moindres mouvements. D'autre part, ses nuits n'étaient pas bonnes. Des insomnies fréquentes la tenaient éveillée de longues heures.

C'est dans ces conditions qu'elle mit le collier à son cou. Dès la première nuit, les choses s'améliorèrent. Elle dormit d'un sommeil paisible, sans arrêt, pendant 8 heures. Les nuits suivantes furent encore mieux employées. M^{me} D... resta 10 heures au lit, avec un plaisir qu'elle ne connaissait plus. Elle y prenait enfin un vrai repos.

Elle se sentait enveloppée, baignée d'une chaleur très douce. Ses jambes,

1. Ces observations, extraites des dossiers du D^r F. Barinque, médecin consultant des Laboratoires Colysa, à Paris, 25, rue des Marronniers (16^e), m'ont été confiées par lui dans les originaux. Qu'il veuille bien trouver ici tous mes remerciements. [N. D. P.A.]

peu à peu, cessèrent de l'occuper : les phénomènes irritants dont elles étaient le siège, peu à peu, disparurent. Elle put marcher, vaquer à ses occupations qui, ces jours-là, furent nombreuses, sans que les malaises la reprissent.

L'estomac digérait à merveille. Un bien-être général se produisit qui se traduisait, en dehors, par une gaieté, un entrain depuis longtemps oubliés.

Cela dura 6 jours.

M^{me} D..., la septième nuit, fut incommodée par la chaleur; elle supposa que le collier en était la cause et elle le quitta. Tout de suite, elle se trouva moins à l'aise. Les digestions furent pénibles et s'accompagnèrent de brûlures. Elle fut moins alerte, moins vive dans ses mouvements. Ses yeux perdirent de leur acuité. Il semblait que la vie en elle n'avait plus la même intensité. Et le sommeil, de nouveau, s'en allait...

Cependant, les jambes restent en excellent état. Le mieux paraît être durable.

Au bout de 5 jours, elle a remis le collier, afin de retrouver le bien-être qu'elle avait connu pendant 8 jours inoubliables. Cette reprise a aussitôt ramené la vie, la joie, le sommeil et a régularisé toutes les fonctions.

Cela tient véritablement du miracle.

N^o 21. — F. B..., externe des Hôpitaux, à Montreuil-sous-Bois, 5 janvier 1928 :

M^{me} M. S..., habitant à Vincennes (Seine), présentait depuis des mois, de l'insomnie, à la suite d'une otite externe bilatérale, état général très médiocre, en 3 mois la malade tombe de 57 à 51 kilos.

J'ai traité l'insomnie de la malade par des hypnotiques : somnifère, allonal. Ce traitement a été interrompu dès le port de votre collier. La malade, depuis cet instant, dort très bien : 7 heures à 8 heures par nuit, meilleur caractère, l'état général est satisfaisant.

N^o 31. — D^r D. M..., à Paris, le 16 mars 1928 :

Observations sur le malade de F... : le malade de F..., âgé de 49 ans, est un grand nerveux, très éprouvé. Atteint d'une lithiase hépatique, avec crises par rétention à répétitions espacées. A subi une appendicectomie en 1914, en pleine crise aiguë et par 40 degrés de température. Surmenage. Avait perdu le sommeil normal et passé des nuits pénibles; aucun calmant, ni hypnotique classiques ne lui réussissaient. Tous les calmants l'énervaient, l'excitaient, l'abattaient, le déprimaient. Les désintoxicants énergiques, comme l'oxygène, les ultra-violets, les courants continus, le calmaient sans lui rendre son sommeil.

Depuis le 2 mars, il porte le collier oscillant Lakhovsky. Je laisse parler le malade lui-même :

« Le 2 mars, après avoir mis le collier oscillant, j'ai passé une nuit calme et j'ai dormi d'un profond sommeil pendant 7 ou 8 heures au moins. Étant incrédule sur les effets d'un collier, je ne voulais rien noter, contrairement à ce que m'avait demandé le docteur, avant d'avoir passé encore quelques nuits semblables, car je craignais que le mieux soit attribuable à une simple auto-suggestion.

« Au bout de quatre nuits excellentes, ce qui ne m'était pas arrivé depuis 15 ans, je me suis résolu à prendre des notes qui se résument comme suit :

« Depuis, mon sommeil a toujours été profond, régulier, réparateur.

« Ma femme, me voyant meilleure mine et en excellente santé, m'a demandé de lui prêter mon collier que j'avais reçu gracieusement des mains de mon docteur, la doctoresse M... ; mais, tandis que je la voyais dormir, grâce au collier, je retombais, n'en étant plus moi-même muni, dans mes insomnies de jadis, avec rêves, cauchemars, etc..., me réveillant 9 ou 10 fois dans la nuit et me sentant plus fatigué à mon lever que le soir au coucher.

« J'ai alors repris le collier miraculeux et, depuis, je redors comme un être équilibré, normal. »

N^o 55. — D^r N. de S. L..., à Paris, le 8 juin 1928 :

Vous m'avez, il y a 6 mois environ, donné un de vos colliers pour essayer son action sur un charretier épileptique qui avait dû abandonner les chevaux, ne pouvait plus faire que quelques petits travaux, et dormait très peu la nuit.

J'ai pu constater que cet homme travaille mieux, mon régisseur a augmenté son salaire et il m'a dit que ses nuits sont bien meilleures et qu'il dort à peu près normalement.

N^o 57. — D^r F. B..., à Neuilly-sur-Seine, le 10 juin 1928 :

Observation : M^{lle} A. A..., 46 ans : Se plaint, depuis plusieurs mois, de névralgies intenses, siégeant à des points différents, mais de préférence à la face (moitié droite). Manque absolu de sommeil, appétit nul, amaigrissement notable.

Échec complet de tous les analgésiques et de tous les hypnotiques essayés successivement.

Porte, pour la première fois, le collier oscillant Lakhovsky le 15 mai 1928. Depuis cette époque, diminution très nette des douleurs qui, si elles n'ont pas complètement disparu, laissent à la malade des rémissions plus ou moins longues et sont sensiblement moins intenses.

Actuellement, la malade, dont le sommeil est beaucoup plus régulier et l'appétit nettement meilleur, a augmenté de 2 kilos 500 et a cessé de prendre analgésiques et hypnotiques.

N° 59. — Dr F. B..., à Neuilly-sur-Seine, le 10 juin 1928 :

M^{me} J..., 53 ans, s'aperçoit, le 15 février, de la présence d'une petite tumeur dans le sein droit. Deux jours après, cette tumeur est le siège de douleurs qui s'intensifient rapidement.

Le 23 février, un prélèvement de la tumeur est pratiqué aux fins d'analyse. Celle-ci révèle le caractère nettement néoplasique de la tumeur, dont l'évolution extrêmement rapide comporte un pronostic grave.

Le 8 mars, ablation du sein droit et d'une énorme masse ganglionnaire. Pendant les jours qui suivent, l'état général de la malade est mauvais, la température oscille entre 39 degrés le matin et 40 degrés 2 le soir. Au bout d'une huitaine de jours, la plaie opératoire n'a pas encore subi de commencement de cicatrice, la température, quoique ayant baissé, ne descend jamais, le soir, au-dessous de 38°,5; la malade est extrêmement faible, s'alimente peu, digère mal, ne dort pas.

Vers le 15 avril, la situation est presque stationnaire : la plaie opératoire tend à se refermer dans la région de l'aisselle, mais du côté du sein l'ouverture est encore, semble-t-il, très récente et une grande perte de substance n'est pas encore en voie de bourgeonnement.

Le 16 avril, la malade porte, pour la première fois, le collier oscillant Lakhovsky qu'elle n'a pas quitté depuis. Presque aussitôt le sommeil devient meilleur, les fonctions digestives plus faciles, la température descend sensiblement et ne dépasse guère 37°,2 le matin, 37°, 6 le soir.

Au bout d'une semaine environ, il apparaît nettement que la plaie veuille se refermer avec plus de rapidité et la perte de substance est le siège d'un bourgeonnement très net.

Aujourd'hui, changement très notable, la série des pansements touche à sa fin et sera vraisemblablement terminée d'ici une dizaine de jours après lesquels la malade partira pour le Midi. L'état général est bien meilleur, l'appétit normal, les fonctions digestives excellentes. La température oscille entre 36°,8 et 37°,5.

N° 77. — Professeur agrégé D..., à Paris, le 3 novembre 1928 :

Tout le monde est étonné, je suis émerveillé moi-même de la tâche écrasante que je soutiens depuis plus d'un mois sans fléchir. Cela tient du miracle. Je ne dors pas toujours 6 heures; à 4 heures, je suis debout chaque matin,

tant l'ouvrage est absorbant. Je travaille dans les conditions pénibles que vous savez, 14 heures par jour; je parle pendant 7 heures; ajoutez tous les soucis que comporte mon organisation. Et, pourtant, je ne perçois aucune fatigue. L'esprit reste lucide et l'imagination garde sa fraîcheur.

Mon régime de vie est détestable, je n'ai le temps de prendre aucun exercice; je ne suis jamais à l'air.

En bonne logique, je devrais donc être malade, épuisé, vidé. Or, je suis debout, alerte, de bonne humeur, bien portant.

A quoi voudrait-on que j'attribue un pareil état de santé, sinon au collier Lakhovsky?

Ma vie est un véritable défi au bon sens pour qui ne connaît pas la mystérieuse influence qui m'enveloppe et me soutient.

Mais je crois que, pour certains organismes, cette influence se produit lentement par un insensible progrès. Il a fallu 7 mois pour que je la ressentisse avec évidence et d'une façon aussi continue.

Pour M^{me} D..., l'effet a été beaucoup plus rapide, vous vous le rappelez. Pourtant, ses jambes n'ont été vraiment soulagées qu'après plusieurs mois. Elle vous a dit, je crois, qu'elles étaient redevenues normales. Plus d'enflures, plus de picotements, plus de sensation de brûlures ni malaise d'aucune sorte.

Il me paraît donc essentiel que ceux qui distribuent votre géniale invention recommandent la patience. Qu'on ne quitte le collier ni jour ni nuit pendant des mois, s'il le faut. L'effet heureux ne peut manquer de se produire.

Voilà ce qu'il m'a paru urgent de vous dire.

N° 81. — Dr F. B..., à Neuilly-sur-Seine, le 9 novembre 1928 :

(Suite de l'observation de M^{me} J..., 53 ans).

Partie en convalescence le 20 juillet sur la Côte d'Azur, la plaie opératoire était complètement cicatrisée. Très fatiguée par ce long voyage, envoie cependant quelques jours après des nouvelles très rassurantes.

Est rentrée à Paris le 1^{er} novembre, n'ayant, cette fois, été nullement fatiguée par le voyage et étonnant tout son entourage par un rajeunissement complet de ses facultés physiques et intellectuelles.

Déclare elle-même ne pas s'être sentie en aussi parfait équilibre physique depuis de nombreuses années.

N° 91. — Professeur R..., à Toulouse, le 20 novembre 1928 :

Voici un cas : H. D..., anorexie, fièvre rémittente, agrypnie, amaigrissement d'avril 1928 à juillet 1928. Se décide à se plaindre. Envoyée à l'hôpital. Placard appendiculaire. Température de 38° à 39°. Régime excessivement

restreint. Poids, 46 kilos. Opérée fin août, pas de pus, mais congestion appendiculaire intense et ptose généralisée.

Fin septembre : squelettique, anoxerie, température subfébrile.

Au début d'octobre, ramenée en service de médecine : même état, 47 kilos.

Collier : régime hospitalier et laxatifs légers. Au 15 novembre, 55 kilos, appétit complètement revenu, sommeil excellent, activité physique complète; température 37° et 37°,5.

N° 98. — Dr B. de S..., à Cannes, le 22 novembre 1928 :

J'ai porté, pendant un mois, le collier, la ceinture et les deux bracelets pour mes pauvres jambes atteintes, comme je vous l'ai dit, d'artérite oblitérante.

Tout mon entourage a trouvé que mon apparence extérieure s'était favorablement modifiée, malgré la fatigue d'un séjour à Paris qui, d'habitude, éprouve sensiblement mes 76 ans. Mais, ce qui m'a le plus frappé, c'est que je n'ai plus eu les crampes nocturnes qui m'avaient jusqu'alors torturé au moins 3 fois par semaine.

Sur une de mes parentes, souffrant de crises gastriques (maladie de Reichman) intermittentes, j'ai eu l'idée d'essayer ma ceinture et, depuis un mois qu'elle la porte, elle n'a plus eu de douleurs.

Sur ces entrefaites, ma femme, âgée de 77 ans, a présenté, tout à coup, les symptômes habituels d'un ictus cérébral, heureusement relativement bénin : légère paralysie des membres du côté droit, déviation de la bouche et embarras de la parole. Je lui ai passé mon collier, et, sans oser rien affirmer, il y a un amendement dans les symptômes.

N° 104. — Dr Ch. P..., à Paris, le 6 décembre 1928 :

OBSERVATION I. — M. P. E..., 81 ans.

Antécédents chargés ces dernières années : phlébites des jambes avec petits ulcères variqueux douloureux; phlébite du bras droit avec limitation consécutive des mouvements; deux broncho-pneumonies ayant laissé de l'arythmie cardiaque et de l'œdème des bases. En 1922, on découvre un squirre prostatique (Marion) avec rétention presque complète des urines. L'état général ne permet que de faire une irradiation profonde de la tumeur (Jolly).

En 1927 : poussée phlébitique, ulcères variqueux ouverts, fléchissement cardio-pulmonaire ayant nécessité un repos total au lit ou à la chambre tout l'hiver 1927-1928; en même temps, poussées continues de température et rétention complète des urines avec infection. Il semble qu'il n'existe que de la congestion du côté de la prostate, la tumeur paraissant à peine augmentée de volume.

En août 1928, le malade arrive à Deauville où il doit toujours garder la chambre, son infirmité urinaire empêchant toute sortie, troublée d'ailleurs par de la dyspnée d'efforts; en outre, il se plaint d'une soif ardente et d'une tendance continue à la narcolepsie.

Outre les soins ordinaires, il reçoit, en août, un collier oscillant Lakhovsky. Il rentre chez lui en septembre et peu à peu voit s'améliorer son état général, se fermer ses ulcères de jambe, si bien qu'il peut alors recommencer à sortir quelques heures sans fatigue et sans envie continue d'uriner; il reprend son appétit, son sommeil; sa soif s'atténue, les urines deviennent presque claires.

Fin octobre, il retire son collier sans y attacher d'importance et sans prévenir. A ce moment reparaissent de l'œdème des bases, un peu de température, des urines sales, de la fatigue. Il faut interrompre les sorties.

En novembre, il reçoit un nouveau collier. Actuellement, les troubles ont disparu, il recommence à sortir et il aborde son hiver en un état amélioré sur celui des années précédentes.

OBSERVATION II. — M. P. C..., 45 ans.

Atteint brusquement en juillet 1927 d'un lumbago avec sciatique droite ayant nécessité le lit, puis s'étant prolongé toute l'année avec rechutes et poussées continues surtout après la fatigue qui survient plus rapidement que les années précédentes.

En août 1928, reçoit un collier oscillant Lakhovsky. Depuis ce temps, les douleurs ont notablement diminué; aucune poussée n'est apparue; il a récupéré peu à peu la laxité normale de presque tous ses mouvements et a pu travailler d'une vie physique et morale très active sans prendre aucun repos ni vacances, avec un très bon état général.

N° 131. — Dr N. V..., à Paris, le 12 février 1929 :

Le 26 mars 1928, je vous ai envoyé une observation concernant M^{me} L..., âgée de 60 ans environ, atteinte de diabète sucré simple avec asthénie que j'ai traitée par le collier Lakhovsky.

Depuis, cette malade se porte à merveille. Non seulement elle n'est plus obligée de se reposer et de faire de la chaise longue, mais elle travaille toute la journée sans la moindre fatigue, et elle m'a déclaré récemment que jamais sa santé n'avait été aussi bonne.

Voici un autre cas extrêmement intéressant :

M^{me} Louise F..., 55 ans. Opérée en 1914 pour kyste hydatique du foie et appendicite. En 1922, troubles généraux caractérisés par asthénie profonde, lipothymies fréquentes, vomissements. Dosage d'urée : 0,25 (dans le sang).

Absence de sucre dans les urines. Ptose du rein droit qui était très douloureux à la palpation.

Cette grave crise atténuée, la patiente a été opérée quelques mois après par M. le professeur Gosset de néphropexie. A la suite de cette opération, la malade n'a pas beaucoup souffert pendant deux ans environ, mais en 1925 les troubles réapparaissent. La patiente se plaignait toujours de sensation de faiblesse générale, d'insomnie rebelles à toute thérapeutique et parfois de douleurs abdominales.

Plusieurs examens radiographiques successifs de son tube digestif et de la vésicule biliaire n'ont rien révélé d'anormal. Le séjour répété à la campagne et plusieurs cures à Vichy ont amélioré légèrement l'état de la patiente sans lui donner cependant la guérison espérée car l'asthénie et l'insomnie la faisaient toujours souffrir. A cause de ses souffrances et de sa faiblesse générale, elle avait été obligée de quitter sa place de comptable.

En avril 1923, son état général est toujours sans changement; même après un traitement énergique reconstituant, suivi récemment, et un séjour prolongé à la campagne, la malade se plaint toujours de sa faiblesse, de son insomnie, de troubles dyspeptiques, etc...

C'est à ce moment que je lui conseille de porter le collier Lakhovsky. Mon conseil est accepté après une vive insistance de ma part, mais avec un sourire sceptique de la patiente. Aucune nouvelle de ma malade jusqu'au 15 septembre, jour où elle est revenue me voir en me suppliant de lui donner un autre collier, car le sien s'était cassé huit jours auparavant. Elle m'avoue que sa faiblesse, son insomnie et ses troubles dyspeptiques avaient disparu dès la première semaine du port du collier. En cinq mois, elle avait engraisé de plus de cinq kilos. Je lui donne un autre collier et la patiente s'en va très heureuse, car elle est sûre, cette fois, de ne plus souffrir.

En janvier, elle m'écrit qu'elle se porte tout à fait bien et qu'elle a repris sa place de comptable quittée depuis des années; une autre lettre du 2 février me confirme sa guérison et son départ pour Lyon, où une nouvelle et très importante place de chef-comptable dans une grande industrie lui avait été offerte, son talisman (c'est ainsi qu'elle appelle son collier) ne la quitte plus et une réserve de trois autres colliers qu'elle s'est procurée avant de partir est toujours prête à remplacer celui qu'elle porte dans le cas où il viendrait à s'abîmer.

Il n'y a pas de doute, par conséquent, que l'usage du circuit oscillant Lakhovsky a, dans le cas de cette malheureuse malade, provoqué une véritable résurrection. Je ne puis donc, pour terminer cette observation, qu'emprunter les mots du professeur Sordello Attilj, de Rome, que « les théories de M. Lakhovsky peuvent trouver une large application, non seulement dans le traitement du cancer, mais aussi dans celui des autres maladies » et que cette

nouvelle méthode thérapeutique, vraiment très efficace, doit être connue de tous les médecins et largement répandue.

N^o 149. — Dr E. C..., à Sevrans, le 6 mars 1929 :

Vous m'aviez confié, en mai et août 1928, quatre circuits (pour le cou et ceinture), pour l'une de mes clientes opérée en 1925 d'un sarcome de l'ovaire.

Cette malade commençait à ne plus très bien aller en janvier 1926 (oedèmes, légère ascite, douleurs abdominales, fatigue générale, insomnies douloureuses). Depuis mai 1928, elle porte sans discontinuer vos colliers, elle va très bien à l'heure présente. Le chirurgien qui l'a opérée n'y comprend rien; l'examen histologique des pièces ayant été fait, il ne peut y avoir erreur sur la nature du mal dont a été opérée la malade. Contre toute attente, celle-ci se porte mieux que jamais depuis l'application du collier et de la ceinture Lakhovsky.

N^o 212. — Dr P. N..., à Paris, le 20 janvier 1930 :

Je suis heureux de vous informer que le port personnel de la ceinture oscillante Lakhovsky m'a donné un excellent résultat dans une douleur sciatique de la jambe gauche rebelle à tout autre traitement.

Je ne manque donc pas de recommander vos « circuits » et je sais aussi que deux malades ont obtenu de bons résultats dans un cas de faiblesse générale, anémie et dans un cas de rhumatisme très ancien.

N^o 235. — Professeur R..., à Toulouse, le 12 février 1930 :

Je voudrais vous signaler un cas intéressant pour votre méthode.

Garçon de 14 ans. Angine grippale à forme pultacée — parasite — le muguet. Un muguet très net, vérifié à la culture, repoussant avec la plus grande facilité, nécessitant une application quotidienne répétée d'alcalins. La muqueuse sous-jacente atone pâle ne se défendant pas : ganglions douloureux à la base du cou. Pas d'autre parasitisme.

Après 14 mois de soins et d'impatience causée par la sensibilité amygdalopharyngée, sans modification, collier. En six semaines, les phénomènes objectifs et subjectifs se sont considérablement amendés; la douleur a disparu. Les colonies ne se reproduisent plus; la muqueuse a repris sa coloration et sa vitalité. Évidemment, la défense locale a été considérablement renforcée.

N^o 288. — Pr. R..., à Toulouse, le 3 avril 1930 :

Voici, de nouveau, un fait clinique très net :

Homme 66 ans, diabète léger (10 à 40 gr. par jour) peu scléreux.

En novembre 29, névrite du médian droit, très douloureuse, gênant le sommeil, diminuant la sensibilité de l'index.

Traitement par injections intramusculaires, 15 injections pendant le mois de décembre.

Pas de résultats. La douleur occupe le moignon de l'épaule, le bras, l'avant-bras, la main (irradiation de tous les territoires sensitifs voisins et en arrière de la région scapulaire).

Fin janvier 1930, alors que tout reste en l'état, application de votre bracelet.

Fin février, les phénomènes pathologiques ont complètement disparu, sans aucun traitement.

N^o 340. — Dr M. M..., à Lunéville, le 27 février 1931 :

Je tiens à vous assurer que les colliers que j'ai reçus ont donné des résultats très appréciables : à ma mère, asthmatique et emphysemateuse, qui se porte bien cet hiver, à un oncle âgé et à deux amies qui ressentent moins les fatigues qu'auparavant.

N^o 362. — Dr H. G..., à Dôle-du-Jura, le 7 mars 1931 :

Je suis très content des colliers qui m'ont donné beaucoup de satisfaction, surtout au point de vue système nerveux.

N^o 378. — Dr J. M..., à Vingrau, le 16 mars 1931 :

Je saisis cette occasion pour vous remercier de l'envoi de votre collier que j'ai reçu dernièrement pour mon usage personnel.

Je souffrais de phlébite double ancienne au niveau de la saphène interne. J'éprouve incontestablement une notable amélioration.

N^o 393. — Dr A. B..., à Paris, le 7 avril 1931 :

Je me permets de vous donner, ci-après, le résultat de mes observations : il est un fait certain, c'est que ma femme, 60 ans passés, est moins nerveuse, moins impressionnable. L'hiver s'est passé sans encombre, l'état général est

meilleur (avis unanime de nos amis qui trouvent la mine de ma femme « bien meilleure »).

Ma femme, qui avait toujours très froid aux pieds, n'a pas souffert de cet inconvénient cet hiver. Elle prétend même qu'elle a les pieds « trop chauds ». Voilà les faits qui sont probablement le résultat du port du collier. Je ne saurais trop vous remercier.

N^o 401. — Dr A. B.-W..., à Bruxelles, le 20 avril 1931 :

Le collier que vous m'avez adressé a été remis à une de mes parentes, souffrant d'une forte dépression nerveuse : grande fatigue, pessimisme, etc.

Le résultat favorable a été rapide : en quelques jours une grande amélioration a été obtenue. Ceci m'encourage naturellement à continuer les essais.

N^o 423. — Dr J. M..., à Alger, le 12 mai 1931 :

Lors de mon passage à Paris, en décembre dernier, j'achetais un collier oscillant pour ma femme sujette à de nombreuses malaises irradiés dans la tête, les reins, la poitrine. Je dois vous dire que, depuis le port de ce dernier, tout est rentré dans l'ordre et aucune douleur ne se manifeste plus.

N^o 437. — Dr Ch. K..., Le Cannet, le 5 juin 1931 :

Libéré d'une double névrite, sciatique qui me martyrisa et m'immobilisa pendant deux ans, et cela grâce à votre ceinture, je voudrais combattre un nouveau symptôme de ma mutilation de guerre par le collier.

N^o 483. — Dr H..., à Noyon, le 18 septembre 1931 :

Ma fille porte votre collier depuis un mois et demi et a grossi de deux kilos, grandi de 4 cm. Ses malaises ont quasi disparu.

N^o 495. — M. H. G..., chirurgien-dentiste de la Faculté de Médecine de Paris, ex-chef de clinique à l'École dentaire française, à R..., le 12 octobre 1931 :

J'ai immédiatement adopté collier et ceinture et je m'en suis bien trouvé au point de vue digestion, sommeil, résistance à la fatigue, qui se trouvent améliorés.

... Un grand nombre de personnes ont pris le collier notamment, et celles qui se sont montrées persévérantes en ont éprouvé les bienfaits, surtout au point de vue du sommeil, qui fait défaut à tant de gens.

... Il s'agit de ma sœur atteinte d'une tumeur cancéreuse au cou. Ce néoplasme qui siège dans la région carotidienne, a ceci de particulier et de rare, paraît-il, d'être né sur du tissu ganglionnaire; adénite cancéreuse par conséquent, portant sur deux ganglions de la grosseur d'une noisette chacune et dont l'une est ulcérée et suppure. Je fis porter le collier à ma sœur au début de juin dernier, alors que leur grosseur n'excédait guère celle d'un pois. Il n'y eut, d'abord, pas de résultat appréciable : la tumeur continua à grossir assez rapidement. Vers le mois d'août, j'adjoignis au collier la ceinture et les bracelets; ce moment-là fut marqué peu de jours après par un temps d'arrêt dans l'évolution, bientôt suivi de régression marquée. De l'avis des deux médecins traitants, dont un est mon neveu, la tumeur aurait diminué de moitié, ce que j'ai pu observer moi-même.

N^o 512. — Dr M. F..., à Paris, le 24 octobre 1931 :

Depuis un an, j'ai pu recommander le collier Lakhovsky à d'assez nombreuses personnes, une quinzaine environ, mais, parmi elles, il ne m'a été donné d'en suivre que sept, qui étaient de mes clients, et parmi celles-là, trois cas très remarquables : deux rhumatisantes dont les douleurs rebelles ont à peu près complètement disparu, et une asthmatique ancienne qui n'a plus eu de crises.

N^o 533. — Dr L..., à Joigny, le 26 novembre 1931 :

Comme pouvant vous intéresser, je vous rapporterai que ma femme, qui, pendant 15 ans, avait été constamment malade, et parfois très gravement, n'a jamais plus été arrêtée un seul jour depuis qu'elle porte un collier. Jamais elle n'a été aussi forte et résistante. Or, je ne puis croire à une coïncidence.

H. S.-Professeur Sordello Attilj, à Rome, le 14 novembre 1929.
(Note présentée à l'Académie Royale Lancisiana) :

J'ai expérimenté la méthode (circuit et radio-cellulo-oscillateur) sur 24 malades atteints de tumeurs malignes. Je dois dire que, presque chez tous, il s'agissait de l'impossibilité d'une intervention, non seulement chirurgicale mais radiologique. Dans des cas très graves, souvent avec cachexie, j'ai pu noter presque toujours une atténuation et, enfin, la rémission de la douleur.

Quelquefois, il y avait amélioration par rapport à la sécrétion fétide; par exemple, chez un malade entré dans la salle S. Paul pour chancre de la bouche, après l'application du circuit oscillant, il lui fut possible de reprendre la nutrition. Je n'ai pu expérimenter que trois fois sur des sujets avec néoplasme à ses débuts.

Je résume brièvement deux cas : Thérèse (âge, 25 ans). Diagnostic : sarcome récidivant de la main gauche. Opérée déjà deux fois et successivement irradiée. Présente, au niveau du V métacarpien, une masse dure. La radiographie met en évidence une tuméfaction du métacarpe. Ayant appliqué un circuit oscillant en forme de bracelet, après environ 6 mois, la tuméfaction a disparu¹.

S. Esla (40 ans). Opérée des deux seins (1925 et 1926) pour carcinome, présente sur la cicatrice du sein gauche une petite métastase : en outre, accuse une douleur interne sur l'avant-bras gauche où existe un léger œdème. Ayant appliqué un circuit en forme de ceinture (hiver 1927), il n'y a plus aujourd'hui ni la moindre tuméfaction, ni la moindre douleur. J'ai parfois noté l'altération du rythme menstruel, ce qui n'avait pas été observé auparavant.

1. V. également p. 37 [N. D. L'E.].

(B)

OBSERVATIONS SUR LES PLANTES ET LES ANIMAUX

N^o P-15. — *Observations faites d'après les théories de Georges Lakhovsky, de 1926 à 1930, par M. Labergerie, à l'École Nationale d'Agriculture de Montpellier :*

Guérison d'un cancer de Pelargonium. En 1926, nous avons répété l'expérience de M. Lakhovsky relative à la guérison d'un cancer de Pelargonium.

La guérison réalisée en trente jours, nous avons observé que le pied autour duquel fut maintenu le circuit de cuivre présentait une activité florale et végétative qui se prolongea jusqu'aux gelées, alors que les plants infestés étaient morts prématurément et les plants témoins, non infestés, avaient perdu toute activité dès fin d'août.

Pommes de terre et cuivre. En 1927, nous avons placé, à titre d'essai, des circuits Lakhovsky de cuivre autour de huit pieds de pommes de terre, et les résultats furent des plus impressionnants : suractivité végétative, arrêt des maladies sur les tubercules conservés séparément et provenant de ces pieds, augmentation de récolte et éloignement des parasites souterrains (rats, courtilières, etc...).

N^o P-27. — *Professeur Vincenzo Rivera, de l'Institut Supérieur de Pérouse (Bulletin de la Station royale de pathologie végétale de Rome, 1928) :*

J'ai pu exécuter des expériences simples avec des circuits ouverts et consistant en un fil de cuivre de 2,5 mm. de diamètre, disposé de façon à former un cercle autour de la plante, à peu près de la hauteur de la tumeur ; ce cercle

était interrompu en un point, de façon que ses extrémités se trouvassent, l'une et l'autre, à une distance de 1 à 1,5 centimètre. Ce cercle se trouvait complètement isolé par un support d'ébonite fixé dans la terre du vase selon ma description.

L'appareil a accéléré le développement du néoplasme obtenu, par la culture microbienne, mais, ensuite, il a délivré la plante de cette culture en même temps que du germe qui la portait.

N^o P-39. — *G. Mezzadrolì et E. Vareton (Comptes rendus de l'Académie Royale des Lincei, à Rome, 17 février 1929) :*

Des semences de haricot, de blé, d'orge et de betterave furent ainsi exposées à la lumière ambiante et à l'obscurité, sur terrain argileux et sur terrain riche en humus, sur sable lavé chimiquement et sur coton hydrophile humecté, à l'action du circuit oscillant Lakhovsky.

Les expériences furent effectuées dans des conditions identiques avec ou sans circuits Lakhovsky, pour avoir une exacte comparaison. Les expériences effectuées par nous se rapportent, pour le moment, seulement à la germination des semences, c'est-à-dire à la période où les plantes vivent aux dépens de leurs réserves.

On peut compter sur une diminution de temps de germination qui peut aller jusqu'à une réduction de moitié sur le temps exigé par les semences non exposées au circuit oscillant Lakhovsky pour atteindre le même degré de germination.

N^o P-51. — *D^r Fr. C., à Blancfort (Cher), le 17 juin 1930 :*

Sans grande conviction, ignorant, d'après les simples renseignements que j'avais dans cet ouvrage, les données exactes de l'expérimentation, j'ai voulu procéder à quelques vérifications.

Je n'ai pas su patienter, mais, dans le pot entouré du circuit, il y avait 5 jours après la pose du circuit 3 haricots franchement germés avec des racines de 1 à 2 mm., alors que les autres avaient à peine bougé, à peine germé.

Autour d'un rosier à demi mort, ne présentant plus qu'un jet de 24 à 25 cm. et un tout petit bourgeon de 25 mm., j'ai posé, le 6 juin, un circuit.

Au 16 juin, la pousse de 25 cm. a atteint 28 à 30 cent. et porte 2 ou 3 petits boutons.

L'autre jet de 25 mm., qui paraissait devoir avorter, est en bonne santé et atteint 8 à 9 centimètres.

N° P-59. — *Professeur C. Maxia, de la Station Biologique de l'Université de Cagliari (Sardaigne) (Extrait des « Scritti biologici » 1930) :*

Effets des circuits oscillants Lakhovsky sur les phénomènes de métamorphose des têtards.

Les circuits Lakhovsky exercent une action particulièrement favorable, soit en diminuant considérablement la mortalité chez les têtards, soit en leur permettant d'atteindre plus rapidement le dernier stade de leur métamorphose...

N° P-68. — *G. Mezzadrolì et E. Vareton (C. R. de l'Académie Royale des Lincei, août-novembre 1930) :*

Action des ondes électromagnétiques ultra-courtes sur les vers à soie :

Les expériences exécutées ont montré de suite, d'une façon évidente, que l'action favorable déjà constatée sur les végétaux se trouvait confirmée ici également.

Le circuit ouvert de Lakhovsky, appliqué aux vers à soie en cours de développement, a engendré, bien qu'à un degré moindre, une action favorable; le professeur Castaldi et le docteur Maxia avaient observé une action semblable pour l'ontogénèse de certains amphibiens...

N° P-73. — *M. Labergerie (Comptes rendus de l'Académie des Sciences, 26 mai 1931) :*

Des essais ont été faits autour d'un certain nombre de pieds de pommes de terre avec circuit oscillant en cuivre. Les résultats ont été très favorables sur plusieurs dizaines de pieds, chaque année de 1926 à 1930.

N° P-79. — *M. Paul Fournier-Ormonde, directeur de l'Institut Physiologique de la Croix-Blanche, à Vaucresson :*

Action du circuit oscillant Lakhovsky sur les chevaux pur sang :

J'ai muni un certain nombre de chevaux (7 dans une première expérience) de circuits oscillants sous forme de colliers de 80 à 85 cm. de tour.

J'ai pu constater que le collier rend la force et l'équilibre oscillatoire aux organismes minés par des causes pathogènes. Le circuit oscillant apparaît donc comme un stimulant qui permet au cheval comme à l'homme de récupérer au jour le jour la dépense d'énergie. Le circuit oscillant, ainsi que l'expé-

rience me l'a démontré chez le cheval, est le spécifique de la carence nerveuse, base de la plupart des affections chevalines.

J'ai pu établir que le circuit oscillant, provoquant une sorte de catalyse, excite la substance grise du tissu nerveux.

Les organes nobles, les glandes à sécrétion interne sont particulièrement sensibles à l'action du collier, qui provoque une sorte « d'avance à l'allumage » du moteur animal. J'ai observé ses bons effets sur la fécondité des juments difficiles à féconder. Son influence sur les jeunes sujets malingres, chétifs, souffreteux est inespérée.

L'application du circuit autour de l'encolure et aux pâturons fait apparaître, au bout d'un temps plus ou moins long suivant les sujets, des symptômes non équivoques d'amélioration : les yeux prennent un éclat plus vif, le poil devient lustré, la peau s'assouplit, les mouvements sont plus libres, l'animal a l'air heureux et éprouve le besoin de galoper. L'appareil digestif fonctionne parfaitement.

Ce qui est certain, c'est que le port du circuit oscillant, tel que nous l'avons montré plus haut, améliore considérablement la vivacité et la santé du cheval et permet d'utiliser les vieux étalons de marque, même à un âge très avancé, grâce à un rajeunissement franchement constaté.

N° P-86. — *G. Mercurin, ingénieur agricole E. A. M. et vétérinaire spécialiste des petits animaux, à Cannes, le 10 janvier 1931 :*

Au début de novembre 1930, la comtesse de ..., de Varsovie, en villégiature à Nice, me présente un fox de 4 ans environ qu'elle a recueilli au mois de mai, blessé par une auto, les quatre pattes en l'air sur la route. Plusieurs fractures des membres se sont plus ou moins régulièrement guéries; après l'accident, il y avait, sur le dos, une grande plaie. Celle-ci est cicatrisée, mais le poil n'a plus repoussé, et, au niveau de cette région, le tégument est, tantôt sec, tantôt suintant comme dans un cas d'eczéma humide. Je lui applique un circuit oscillant Lakhovsky en le passant en 8 sur le cou et sur la poitrine en arrière des épaules.

Je note 15 jours après une amélioration sensible et... je ne revois plus ma cliente. Mais quelle n'est pas ma surprise de voir, hier, la comtesse radieuse avec son chien complètement guéri. Je n'en revenais pas — le poil a repoussé et on ne note aucune trace de l'ancienne lésion cutanée.

CHAPITRE III

EXEMPLES DE TRAITEMENTS CLINIQUES

SUIVIS PAR LES

CIRCUITS OSCILLANTS

(A)

OBSERVATIONS EXTRAITES DU RAPPORT PRÉSENTÉ PAR LE PROFESSEUR SORDELLO ATTILJ, DIRECTEUR DES SERVICES RADIOLOGIQUES DE L'HOPITAL DU S. SPIRITO IN SASSIA A ROME, AU CONGRÈS DE RADIOLOGIE DE FLORENCE (MAI 1928).

C...., Thérèse, 25 ans, Vico nel Lazio (Fosinono). — Diagnostic : Sarcome récidivant de la main gauche.

Il y a deux ans, la malade a été opérée à Rome de sarcome de la main et, après 6 mois environ, elle a eu une récurrence pour laquelle elle a été soumise à Alatri à une deuxième intervention.

Elle a été bien quelques mois, après lesquels j'ai noté une autre récurrence. Actuellement, elle présente du côté palmaire, au niveau du V métacarpien, une tuméfaction dure de la grandeur d'une grosse prune, adhérente au plan osseux, douloureuse, d'une dureté fibreuse.

Une radiographie montre le V métacarpien du côté antérieur raréfié et présentant une zone de périostite.

On lui applique (novembre 1927) un circuit oscillant Lakhovsky (à bracelet) que la patiente n'enlève jamais. Après 15 jours, la malade, réexaminée, déclare que la douleur est presque disparue.

Après 1 mois environ, la tuméfaction devient moins dure et donne une impression de souplesse.

Depuis deux mois, la tuméfaction est presque complètement disparue et il est possible de percevoir directement le métacarpien.

M..., Assunta, 28 ans, Trasacco (Aquila). — Diagnostic : Sarcome récidivant du sein droit.

Il y a un an et demi, la patiente a été opérée d'une grosse tuméfaction au sein droit, tuméfaction qui, à l'examen histologique, a été diagnostiquée comme sarcome.

La maladie subit prophylactiquement une irradiation avec les rayons Röntgen (selon la méthode allemande). Elle se porte bien pendant une année, après laquelle réapparaît la tuméfaction. On essaye une nouvelle intervention, laquelle a permis une exérèse partielle.

En décembre 1927, immédiatement au-dessous de la cicatrice, on palpe une tuméfaction de la grandeur d'une grosse noix dure, non enlevable, douloureuse spontanément.

On lui applique (décembre 1927) un circuit oscillant Lakhovsky autour de la taille; la malade est revue par périodes de 15 à 30 jours; j'ai pu constater que la tuméfaction a regressé d'une manière continue jusqu'à ce qu'on ne puisse plus la palper; en même temps, les douleurs ont cessé.

E. S..., 40 ans, Rome. — Diagnostic : Troubles à type douloureux et moteurs consécutifs à une exérèse du sein pour cancer. Petite métastase sur la cicatrice.

La malade a été opérée à Rome, la première fois en mars 1925, la deuxième fois en septembre 1926. Avant les deux opérations, elle souffrait de fourmillements aux mains qui se manifestaient vers 6 heures du matin pour cesser après que la malade se levait de son lit, et qui ont disparu après l'intervention opératoire.

Depuis quelque temps, les fourmillements aux mains sont réapparus. On lui applique un circuit oscillant Lakhovsky autour de la taille, le 9 novembre 1927. Les fourmillements cessèrent sans plus réapparaître à la suite.

Six mois avant l'apparition du circuit oscillant Lakhovsky le patient souffrait de douleurs thoraciques avec crises accompagnées de fièvre à 38° et parfois à 39°5, et sueurs très abondantes d'interprétation difficile, probablement dues à des troubles névritiques. Ces phénomènes ont persisté avec le circuit, quoique très atténués. Trois mois environ après l'application du circuit, la malade a eu un œdème accompagné de fortes souffrances à l'avant-bras gauche (premier côté opéré dans de graves conditions à cause de la grande extension du mal) avec formation d'une tuméfaction de la grandeur d'un petit pois, de couleur blanc grisâtre, située dans la peau de l'avant-bras, phénomènes qui duraient depuis une quinzaine de jours. Ils cessèrent après

l'application d'un deuxième circuit oscillant Lakhovsky (bracelet). En même temps, l'œdème a disparu et avec lui la sensation de tension (2 à 3 jours après) et la petite tuméfaction 4 à 5 jours après.

A la suite de l'application du bracelet au bras gauche, cessèrent en même temps les douleurs probablement dues à ces troubles névritiques. Un soir, la malade, qui devait sortir, enleva le bracelet sans le remettre, rentrée chez elle. Le lendemain soir, réapparurent les douleurs thoraciques très fortes. L'usage des antinévralgiques a été sans résultats. Vers 2 heures de la nuit, elle se rappela ne pas avoir le bracelet. Immédiatement elle le plaça à son bras. Une demi-heure après, toutes les douleurs cessèrent sans plus réapparaître, car elle continua à porter son bracelet.

Depuis deux à trois semaines environ, comme elle constatait qu'à cause de l'allongement de la ceinture de caoutchouc du circuit autour de la taille les extrémités du conducteur métallique étaient très éloignées, le circuit a été remplacé par un autre contenant cette fois une tresse de cuivre d'une section 8 à 10 fois environ plus grande que celle du conducteur du premier circuit. Les mains et les pieds de la malade, qui depuis l'enfance étaient toujours très froids, presque glacés, se sont réchauffés pour atteindre une température normale qui, avec le circuit, s'est toujours conservée.

N.-B. — La fille (13 ans) de la malade, porteuse aussi depuis plusieurs mois d'un circuit oscillant autour de la taille et qui, comme la mère, a toujours eu auparavant les extrémités très froides, interrogée par sa mère pour savoir si elle voulait un circuit de section plus forte, a répondu qu'elle n'en avait pas besoin car, pendant cet hiver (par conséquent depuis qu'elle porte le circuit oscillant Lakhovsky), elle avait toujours eu les mains et les pieds chauds.

M. H..., 61 ans, Rome. — Diagnostic : Poliscarcie :

La malade est d'une famille d'uricémiques, elle pèse 120 kilos. Elle souffrait de douleurs lancinantes dans les régions lombaires. Pas beaucoup d'appétit. Grande difficulté dans les mouvements. Lorsqu'elle était assise il lui fallait 3 ou 4 minutes pour se lever. Obligée par ses occupations de s'éloigner et de rentrer chez elle quatre fois par jour, elle était obligée de se servir d'un moyen de locomotion, ce petit trajet lui étant même impossible à faire à pied.

Le 12 décembre 1927, on lui applique un circuit oscillant Lakhovsky autour de la taille; 3 ou 4 jours après, les douleurs dans la région lombaire disparaissent. Elle reprend l'appétit et au bout de 3 mois n'a plus besoin de locomotion pour faire le trajet entre l'arrêt du tramway et son domicile, parcouru qu'elle fait maintenant à pied quatre fois par jour. Même si elle est assise dans un fauteuil très bas, elle peut se lever avec la plus grande facilité.

A la suite de ces observations, le professeur Sordello Attilj termine ainsi son rapport :

Les cas peu nombreux cités, qui représentent seulement le commencement de l'œuvre que nous voulons développer, montrent que l'usage des *circuit oscillants Lakhovsky est vraiment efficace*. Lorsqu'on pense à la fatalité tragique du cancéreux qui s'achemine rapidement vers la mort au milieu de douleurs parfois impossibles à calmer par aucun moyen et avec des troubles de tous les organes, on peut dire que tout symptôme qui sera atténué représente une œuvre de bienfaisance pour les pauvres malades.

Il n'y a pas de doute, par conséquent, que les âmes bonnes et généreuses sauront comprendre l'utilité de la diffusion de la méthode Lakhovsky et en deviendront des apôtres; on pourra ainsi répandre l'usage des « circuits oscillants » et faire naître des dispensaires pour les applications avec l'appareil de M. Lakhovsky, et les petits sacrifices accomplis, le temps dépensé dans cette œuvre de bien, seront largement récompensés par la grande joie que donne le sentiment du bien accompli pour ceux qui souffrent du plus terrible des fléaux qui accablent l'humanité.

Prof. SORDELLO ATTILJ

Directeur des Services Radiologiques
de l'Hôpital du S. Spirito in Sassia à Rome.

(B)

NOTE DU DOCTEUR RAUL ARAUJO, MÉDECIN DE L'INSTITUT PROPHYLACTIQUE
DE L'URUGUAY, A MONTEVIDEO, 1^{er} MAI 1931.

En juillet 1929, souffrant depuis plusieurs années d'une infection assez grave du larynx avec une lymphadénite générale, je suis venu à Paris pour consulter d'éminents praticiens et j'ai appris les recherches que faisait à ce moment Georges Lakhovsky à la Salpêtrière.

Un matin, en arrivant à la Salpêtrière, M. Lakhovsky eut la bonté de m'examiner en présence des chefs de service avec lesquels il travaillait. Il me donna un de ses colliers en me recommandant de ne pas le quitter, ce que je fis, et en m'assurant que mon état allait s'améliorer. J'eus quelques doutes à ce moment, car les traitements effectués par mes éminents confrères étaient restés à peu près sans effet. Je quittai Paris sur ces entrefaites, reportant tout mon espoir sur le collier que je portai sans interruption dans mon pays, à Montevideo.

Or, au bout de quelques mois, non seulement mon état s'améliorait, conformément à la prévision de M. Lakhovsky, mais j'avais complètement recouvré ma parfaite santé. Jusqu'à présent, je n'ai plus jamais été malade, pas même d'un simple coryza.

Enthousiasmé des résultats obtenus sur moi, je me suis mis à fabriquer moi-même des circuits oscillants suivant les indications données par Georges Lakhovsky et commençai à distribuer des colliers à tous les malades que je traitais. Ces applications ont porté sur près de trois cents malades. Je suis arrivé à guérir ou améliorer des rhumatismes, de l'asthme, de l'anémie, des névralgies rebelles, des constipations spasmodiques, des angines, ulcères de l'estomac, affections de l'intestin et du duodenum, hémophilie, adhérences postopératoires, maladies endocriniennes, stérilité, impuissance, métrorragie, phénomènes de la ménopause, maladies des voies génito-urinaires, déchéance générale des forces, voire même des cancers.

En présence des remarquables résultats que j'ai obtenus par la méthode de M. Lakhovsky, j'ai estimé que j'avais contracté envers ce bienfaiteur de l'humanité une dette de reconnaissance et que je devais faire, à nouveau ce long voyage pour venir personnellement à Paris le remercier, tant en mon nom qu'en celui de tous les malades auxquels sa méthode a redonné la santé, la possibilité de travailler et le bonheur du foyer.

Je suis très heureux de pouvoir exposer ici les observations que j'ai pu faire.

Dans l'impossibilité de mentionner toutes les observations faites sur mes trois cents malades, j'en ai pris au hasard, dans mon livre de consultations, une douzaine que je publie ci-dessous.

R. J. A., 38 ans, rue Agracade, Montevideo :

Ce malade, depuis l'âge de vingt ans, a été presque continuellement affligé d'infections buccales (angines pultacées, érythémateuses, etc.), eczéma plantaire, transpiration abondante et désagréable des extrémités, névralgies, douleurs rhumatismales crâniennes, constipation habituelle, fatigue continue, insomnie, anorexie, caractère facilement irritable. Teinte séboréale des conjonctives, couleur un peu jaune de la figure. Ayant besoin de faire un long voyage, en 1929, un professeur oto-rhino-laryngologue lui conseille une intervention nasale, ablation d'un cornet, cautérisation d'un autre pour tâcher d'éviter le mal de gorge. Opéré en mars 1929, trois mois après, il a une grosse angine érythémateuse. Température, pendant quinze jours, à peu près 40 degrés, gros adénitis bilatéral de la région cervicale, la maladie prend l'allure d'une lymphadénie générale. Le malade a beaucoup maigri, il est très affaibli. Vu par trois professeurs spécialistes de la gorge et un médecin, on conseille au malade, aussitôt que la température baissera un peu, de s'en aller à la campagne, ce qu'il fait ayant encore une température de 38 degrés. Quinze jours après, la température a baissé un peu, mais les ganglions restent durs et ne diminuent pas. Comme il avait entendu parler du circuit Lakhovsky, il me demande un collier. Vingt jours après, il n'a plus de température, a beaucoup d'appétit, meilleur teint de la face, moins d'eczéma et seulement quelques cordes lymphatiques. Deux mois après, il a pris 4 kilos de plus, n'a plus d'insomnie, ni de fatigue, ni d'eczéma. Il se trouve en meilleure santé que jamais.

Deux mois après, il commence de nouveau à avoir mal à la gorge. Surpris, il examine son collier, l'ouvre et constate que le métal est complètement oxydé. Il le nettoie, l'isole avec un nouveau caoutchouc et le porte de nouveau au cou. Vingt-quatre heures après, les premières manifestations du mal de gorge sont disparues et, depuis, il a une santé parfaite. Mais il a bien soin de tenir son collier en bon état.

Theresa F., 48 ans, mariée, rue Rio Grande, Montevideo :

Taille : 1 m. 55; poids : 88 kilos. Mictions : 450 cc. Diagnostic : arthritisme et ménopause. Depuis longtemps, douleurs passagères et changeantes dans

tout le corps. Diarrhée, eczéma, pyorrhée inter-alvéolo-dentaire, légère albumine (0 gr. 15), gastralgie intense, anorexie. Depuis un an et demi, elle commence à avoir des étourdissements, bourdonnements d'oreilles, étouffements, prurit généralisé et de l'insomnie. Trop grosse pour sa grandeur, elle se fatigue beaucoup en marchant et marche avec difficulté.

Traitement hygiénique et alimentaire. Collier le 1^{er} mai 1930. Deux mois après, le 5 juillet 1930 elle a perdu 18 kilos et se trouve merveilleusement bien. Absence de douleurs, selles normales, pas de prurit, ni d'albumine, gastralgie moins intense, encore de la pyorrhée. Les phénomènes de ménopause ont disparu, mictions 900 cc.

Décembre 1930, point de gastralgie. Elle mange des pâtes et des choses simples, mais en quantité. Pas d'eczéma, encore de la pyorrhée, poids, 73 kilos. Elle est tout à fait contente et vient me voir avec son mari qui a du diabète sucré, que je traite avec succès, aussi avec le circuit oscillant Lakhovsky.

Juan L., rue Trenta y Treis, Montevideo :

Vu par plusieurs collègues et radiologistes. Diagnostic : petit ulcère de la petite courbure de l'estomac, 52 ans, marié. Taille : 1 m. 81; poids : 69 kilos. Mictions 800 cc., urine trouble, légère cystite. Anorexie, très mauvais caractère, fatigue générale, figure ridée et jaune, conjonctives jaunes. Examiné, il présente des douleurs à la palpation dans l'estomac et le foie.

Régime alimentaire et collier. Le régime alimentaire est le même que celui que les autres médecins lui ont conseillé. Vu le 10 novembre 1930.

Il revient me voir le 30 novembre en me disant qu'il se repose très bien la nuit qu'il a des mictions très abondantes : 1 litre et demi, point de fatigue, beaucoup d'appétit. Il a engraisé de 2 kg. 500. Il travaille à souhait. En février 1931, on m'appelle chez lui, il a une grosse indigestion (charcuterie, œufs frits, vin, choses qu'il n'avait pas prises depuis longtemps). Sa femme me dit qu'il a complètement changé de caractère. Il a engraisé encore de 8 kilos. Traitement approprié, on lui conseille de ne pas faire d'imprudences. Vu un fils en avril 1931. Il me dit que son père est tout à fait bien et qu'il a encore pris 4 kilos.

Sijifredo F., Toledo, près Montevideo :

Diagnostic : hernie ignorée, marié, 56 ans. Taille : 1 m. 78; poids 70 kilos. En 1927, il a commencé à avoir des douleurs gastriques intermittentes, sans préciser le moment. Ces douleurs se font chaque fois plus intenses. Maintenant, il n'a pas d'appétit, fatigue continue aux jambes. Vu par plusieurs

collègues, on lui fait le traitement pour ulcère possible de l'estomac. Il vient me voir le 23 juin 1930. Je l'examine : estomac douloureux, déchéance générale des forces, teinte jaune de la figure et des conjonctives, rien du côté du foie, ventre météorique, etc... Je lui conseille de suivre son régime alimentaire, lui donne un peu de « condurango » et le collier. Le 23 juillet, douleurs améliorées, teinte rosée de la figure, appétit, pas de fatigue, ni d'insomnie. Le 4 août les douleurs sont beaucoup plus fortes, manque d'appétit, insomnie; il a perdu presque 2 kilos. Le 1^{er} septembre, il vient me voir parce qu'il ne peut pas travailler. Je l'examine complètement et je trouve une hernie inguinale, adhérente et douloureuse.

Je le fais opérer par un professeur chirurgien. Le 10 septembre, il se trouve admirablement bien de son opération. Il a très peu de gastralgie, il commence à s'alimenter très bien. Le 25 février, il revient me dire qu'il n'était pas venu me voir parce qu'il était très bien. Il travaille de nouveau et a engraisé de 6 kilos depuis l'opération. Très content.

Pedro B., avenue San Martin, Montevideo :

Diagnostic : ulcère hémorragique duodénal, 34 ans, célibataire. Le 20 mars 1930, on m'appelle chez lui pour une grave hémorragie (hématémèses et méléna). Le malade est complètement anémié avec tous les symptômes cliniques d'un ulcère gastro-duodénal (pouls, douleurs, etc., etc...). Vu avec un professeur chirurgien, le docteur Veiga, en consultation, il me dit l'avoir opéré d'un ulcère cinq ans auparavant. Pas d'opération possible pour le moment. D'accord avec mon collègue, on fait un traitement approprié et on lui met un collier le 22 mars.

Deux mois après, tout à fait remis, il prend de nouveau son travail dans les bureaux des chemins de fer. Il a changé de caractère : auparavant mélancolique, maintenant très content. Figure rosée, yeux vifs, l'allure martiale. Sa famille le trouve très changé. Le 20 mai 1930, il vient me voir avec son beau-frère, M. José Luis M., qui est malade. Lui-même est tout à fait guéri.

José Luis M., rue Marcelino Sosa, Montevideo :

Marié, plusieurs enfants, 36 ans. Taille : 1 m. 65; poids : 55 kilos.

Diagnostic : neurasthénique. Depuis longtemps, idées noires, très irritable, pessimiste, ne peut supporter sa famille. Il se trouve toujours fatigué, de mauvaise humeur, ne dort pas. Figure ridée et amincie, yeux cernés, mauvaise circulation palmaire en arc. Physique très bas, joues tombantes, ventre plat, cordes lymphatiques partout, etc. Examiné à fond, je trouve une légère fragilité hépatique, mais rien de plus. Collier Lakhovsky le 21 juin, régime

alimentaire. Le 23 juillet, très content : il vient avec sa femme me dire combien il se trouve heureux et en bonnes conditions de travail. Il joue avec ses enfants, il se sent revivre une nouvelle vie. Il a engraisé de 3 kilos, repose la nuit très bien. Il craint cependant que cela ne dure pas. Le 5 septembre, son beau-frère Pedro B., vient me demander un autre collier pour lui et un pour son beau-frère qui, me dit-il, se trouve en parfaite santé, ayant engraisé encore de 2 k. 500.

Alfredo C., 56 ans, rue Comercio, Montevideo :

Marié. Taille : 1 m. 58; poids : 56 kilos.

Gérant d'une grande fabrique, il se trouve très fatigué mentalement. Pendant la nuit, voit toujours des chiffres et des calculs. A des cauchemars pendant son sommeil. Depuis seize ans en traitement pour hyperacidité et douleurs gastriques. Il me dit que les employés ne peuvent plus le supporter. Examiné : dilatation et ptose de l'estomac. Douleurs irradiées à l'omoplate gauche. État général mauvais. Figure ridée et maigre, etc... Il prend tous les jours une boîte de magnésie pour soulager ses douleurs. Mange très peu et sans appétit.

Je lui conseille, le 5 novembre 1930, de continuer son régime alimentaire et de se mettre un collier. Quinze jours après, invité par lui, je visite la fabrique. Plusieurs employés, interrogés par moi, me disent qu'il a changé de caractère et je trouve mon malade avec une bonne mine, mais toujours avec quelques douleurs à l'estomac, pas d'insomnie, ni de cauchemars, pas de fatigue, circulation complète des mains, teinte rosée et moins de rides sur le visage. Allure vive et content. Février 1931, il vient me voir chez moi pour que je traite sa femme. Il est tout à fait en bonne santé, mais il me dit que, quelquefois, il sent encore des douleurs. Il précise les dates et je vois que c'est justement dans la pleine lune qu'il les ressent. Ce qui confirme une fois de plus les théories lakhovskiennes sur l'influence lunaire dans la physiologie humaine. Avril 1931, il m'envoie un employé avec de l'eczéma et des céphalées continues. A l'examen, je ne trouve rien d'anormal. Je lui conseille aussi de mettre un collier. Le 2 mai, il vient me voir pour me dire qu'il se trouve très bien et que son patron est tout à fait guéri.

José S., rue Martin Garcia, Montevideo :

Marié depuis six ans, sans enfants, 31 ans. Chauffeur.

Il a vu plusieurs médecins pour prostatite, impuissance, douleurs continues vésicales, céphalée, insomnie, pollutions nocturnes très fréquentes, poli-adénites. Il a des étourdissements et grand peur quand il conduit. A

l'examen, je trouve une hypertrophie prostatique et une légère cystite. Réactions Wassermann négatives dans le sang. Je fais un traitement approprié et collier Lakhovsky le 5 décembre 1929. Vingt jours après, diminution des pollutions nocturnes, état général meilleur, encore de la céphalée et de l'impuissance. Janvier 24, vu de nouveau. Il voit sa céphalée diminuer, moins d'impuissance, peu de pollutions. Février 15, il a de nouveau tous les symptômes, quoique diminués, qu'il avait avant le traitement. Nouvel examen très précis : je pense me trouver devant un cas de syphilis ignoré. Je lui conseille un traitement approprié et, trois mois après, il revient me voir avec sa femme. Sa femme, très affaiblie, maigre, avec des phénomènes de dysménorrhée congestive, aspect général et symptômes d'une chlorotique. Traitement approprié et je les revois tous les deux vingt jours après. Ils se portent très bien. Le 8 mars 1931, très surpris, on m'appelle chez eux et on me fait voir un tout petit garçon de huit jours. La famille est tout à fait étonnée, car ils croyaient qu'ils n'auraient jamais d'enfants. Une fois de plus, et dans le cas du mari, on peut constater que quand le collier seulement ne guérit pas un malade, c'est qu'il y a une cause organique qu'il faut chercher et combattre.

Eduardo F., rue Agraciada, Montevideo, 48 ans :

Dans mon service de l'Institut prophylactique de Montevideo, je vois arriver, le 22 novembre 1929, un malade porté par sa femme et un ami. On me l'envoyait pour voir s'il n'était pas syphilitique. Marchant péniblement, il s'écroule sur une chaise en se prenant le côté gauche de l'abdomen avec les mains. A l'examen, je trouve le ventre ballonné, très douloureux, atonique. État général lamentable, figure émaciée, couleur cendrée, yeux opaques, etc... Au point de vue de la syphilis, il n'y a rien. Il a été vu par quatorze médecins.

Opéré dans l'année 1924 pour hernie double et varicocèle, il a fait de grosses adhérences sous-ombilicales, malgré des traitements appropriés. Il a dû être opéré de nouveau dans l'année 1926 par le chirurgien-docteur Antinez Saravia. Après l'opération, la douleur et les adhérences sont devenues sus-ombilicales, l'insomnie, les douleurs, le météorisme se sont installés de manière continue. Il change de système. On fait de la diathermie, rayons ultraviolets qui lui provoquent une hémorragie intestinale. Très anémié, il faut suspendre les applications. On lui conseille d'exposer son ventre au soleil. Répétitions d'hémorragie.

Hospitalisé de nouveau à l'hôpital Maciel, et sur son instance, dans l'année 1928, on lui fait une nouvelle intervention. Alors des douleurs, des adhérences le prennent jusqu'au diaphragme gauche. Il commence à avoir des arythmies, de la fatigue à respirer (dyspnée), il ne peut pas dormir, car il faut, toutes les deux heures, lui faire des massages et des révulsions sur le côté

gauche du thorax, partie externe. Extrêmement maigre et sans forces, il a une constipation tenace et c'est dans ce moment-là qu'on me l'envoie pour constater une syphilis probable.

Je lui conseille un traitement hygiénique et je lui fais des piqûres intraveineuses de sérum physiologique, à 20 pour 100 (5 cc), système de M. Gosset, le grand chirurgien de la Salpêtrière, qui l'emploie dans certains cas d'occlusion intestinale. Je lui donne aussi un gros collier Lakhovsky de 2,5 mm. et 30 cm. de diamètre. Il vient me voir cinq jours après. Il me raconte qu'il a eu une véritable débacle intestinale, qu'il dort assez bien, un peu moins de douleurs, moins de fatigue. Il a un pouls presque régulier. Je lui fais faire une nouvelle piqûre avec le même médicament et je le revois de nouveau le 5 décembre. Il a changé énormément. Il dort jusqu'à quatre heures de suite, il a un ventre complètement dégonflé, et il commence à penser qu'il pourra se guérir, mictions très abondantes, presque deux litres un quart. Il commence à avoir un teint rosé, des yeux limpides. Il a déjà une circulation parfaite dans les mains. On ne lui fait plus de piqûres. Décembre 20, l'amélioration continue. Il a été voir un médecin qui l'a traité anciennement, lequel est tout à fait surpris de le trouver en si bonne santé et l'encourage à continuer à suivre mon traitement. Je ne le vois plus jusqu'en janvier 1930. Il vient me voir pour me dire qu'il peut travailler de nouveau, que la misère où était plongée sa famille allait finir. Je le trouve en excellent état, il a engraisé de 7 kilos, mais il a, parfois, de vives douleurs : les dates qu'il me donne coïncident à peu près avec la pleine lune. Je le tranquillise là-dessus en lui disant que c'est normal pendant les premiers mois du traitement, et je lui dis de venir me voir un mois ou deux après. En mars 15, il revient pour que je le traite, avec un autre malade qui a seize selles sanguinolentes par jour. Il a repris non seulement son travail du jour, mais aussi il travaille quelques heures la nuit comme aiguilleur dans les tramways. Il est extraordinairement content. Il a engraisé encore de 3 kilos. Avant de venir en France, dans le mois de mars 1931, je l'ai vu de nouveau : son bon état subsiste encore. L'unique trace qui reste de son ancienne maladie, ce sont, quelquefois, quelques douleurs très supportables. Il me dit qu'il a vu plusieurs de ses anciens médecins qui sont étonnés de le voir encore en vie et en si bon état.

Narciso K., rue Herrera y Obes, Victoria, près Montevideo :

C'est l'ami du malade ci-dessus. 28 ans, célibataire. Diagnostic : diarrhée muco-membraneuse. Il y a quatre ans, vives douleurs dans l'abdomen. Il a suivi plusieurs traitements sans voir s'améliorer son état. Comme j'ai l'expérience d'autres cas similaires, je lui conseille un traitement très simple et une alimentation appropriée et lui donne un circuit Lakhovsky. Cinq jours après,

au lieu de seize selles, quatre seulement. Dix jours après, selles normales, changement total de l'état général, il commence à engraisser. Six mois après, il se trouve tout à fait bien, mais il commence à prendre trop de viande et épices, et, malheureusement, il prend l'habitude des boissons alcoolisées. Je l'ai vu, pour la première fois, le 15 mars 1930. Maintenant, presque sept mois après, à la fin d'octobre 1930, il se porte très bien, mais commence à avoir des douleurs très fortes dans l'estomac. On lui fait une réaction Weber qui est positive, intense. Le malade est très anémié. Je lui dis de s'hospitaliser pour voir si une intervention est nécessaire, car il est complètement alcoolique. Malheureusement, il faut faire une intervention d'urgence, pour hémorragie intestinale, et il succombe des suites de son opération.

Pedro R., rue Martin Garcia, Montevideo :

Opéré le 6 mai à l'hôpital britannique de Montevideo pour néoplasme de l'œsophage, on lui fait une bouche artificielle, après laparatomie. Je le vois le 1^{er} avril. Il a des vomissements tous les matins, très fétides et abondants, d'un liquide gris avec un peu de sang. Très maigre, sans forces, je le trouve couché, se plaignant de douleurs irradiées dans les bras, sans appétit. Il ne dort pas, figure couleur paille, yeux hagards, langue sèche et saburale, mictions de 150 cc. Je lui conseille une alimentation très légère et de prendre des sels de magnésium; en même temps, je lui donne un circuit pour la ceinture. Je reviens le voir trois jours après. La maison, qui était empestée d'odeurs fétides la première fois, est maintenant inodore. Le malade est assis dans son lit et me dit se trouver mieux. Huit jours après, je reviens le voir. Les vomissements sont d'un liquide blanc mais sans fétidité; il supporte mieux les aliments qu'on lui donne par la sonde. Sa famille croit qu'il peut maintenant se guérir. Tous les quinze jours, je vois sa femme et sa fille qui viennent m'apporter des nouvelles du malade. Maintenant, il se lève et commence à sortir de sa maison. Une radiographie faite accuse très peu d'ombre dans l'ancienne néoplasie de l'œsophage. Le 3 juillet, pas de douleurs, pas d'insomnie, pas de vomissements. Il a engraisé de 4 kilos. Quand on ne le voit pas, il prend quelques aliments par la bouche. Comme il ignore sa maladie, il croit qu'il se porte très bien et qu'il peut guérir. En février 1931, il a une vie tout à fait normale. On lui donne des aliments par la bouche. Son état général est très bon, quoiqu'il soit très maigre. En avril 1931, son amélioration continue.

Estella G., rue Villa Dolorès, près Montevideo :

54 ans, mariée, brodeuse.

Diagnostic : néoplasme du deltoïde droit. Le 3 novembre 1929, je vais voir

chez elle une femme qui est malade depuis quatre ans et qui a une grosse tumeur dans le bras droit. Je constate que la tumeur prend le deltoïde droit depuis son insertion dans l'humérus jusqu'à l'omoplate, tumeur encapsulée, pas trop dure, avec les ganglions satellites dans l'aisselle. Elle ne peut bouger son bras ni faire son travail pour gagner sa vie. Je lui donne un collier Lakhovsky et je vais la revoir vingt jours après : elle me reçoit en me donnant la main, elle peut maintenant bouger son bras. Elle n'a presque plus de douleurs, les ganglions sont plus petits. Un mois après, en décembre 23, je vais la voir et je la trouve avec une de ses petites nièces sur son bras malade. Elle me reçoit en faisant toutes sortes de mouvements, car elle n'a pas de douleurs. Elle a un bon teint rosé. Elle commence à reprendre son métier de brodeuse.

Je l'envoie à un hôpital de Montevideo pour la faire examiner avec les rayons X. Les professeurs qui la voient avec moi ne peuvent pas croire à son amélioration. Heureusement, on trouve d'anciennes radiographies et on voit nettement que la tumeur est aujourd'hui moins grosse qu'il y a quatre ans. Maintenant, elle ne prend qu'un peu plus du tiers du deltoïde, du côté de l'omoplate. Pas de ganglions, pas de douleurs. Elle se repose très bien. Elle est très contente.

En février 1931, je la revois de nouveau : rien n'a changé.

Mathilde L., rue Uruguayana, Montevideo :

47 ans. Diagnostic : tumeur néoplasique énorme du bras gauche, sein gauche et du cou. Cette malade m'a été envoyée par un collègue, après avoir fait un traitement énergique par les rayons X et la radio. Je la vois chez elle, couchée dans son lit, complètement immobilisée. Des douleurs extraordinaires et constantes l'obligent à prendre toutes les deux heures des piqûres de chlorhydrate de morphine et atropine. Entre chaque piqûre, on lui donne des gouttes d'héroïne. Malgré cela, elle n'a pas de repos et ne peut presque pas dormir. Elle s'assoupit tout le temps. Urine : 250 gr. par jour, très chargée, fétide; grande soif, langue saburale, impossibilité de retenir les aliments, cœur très affaibli. Elle ne pense qu'à mourir le plus tôt possible. Je lui prescris une alimentation appropriée, des calmants pour l'estomac, des toniques cardiaques, etc... Je lui donne un premier collier Lakhovsky de 2,5 mm., ayant 40 cm. de diamètre. Je la vois tous les jours. Elle commence à être soulagée de ses douleurs, les mictions se font plus fréquentes et moins fétides. Au cinquième jour, les urines montent à 600 cc. On peut maintenant toucher son bras sans la faire crier. Les jours suivants, les piqûres tombent à quatre par jour. Dix jours après avoir vu ma malade, son amélioration continue et on a besoin de lui faire seulement trois piqûres de morphine par jour, et pas d'héroïne. Le pouls est plus fort, la miction est de presque un litre. On bouge

son bras et on peut soigner les grosses plaies qu'elle a entre son bras et le thorax. Dix jours après avoir cessé de porter le collier, les douleurs commencent de nouveau et les mictions tombent à 400 grammes par jour. Je lui mets un nouveau circuit Lakhovsky et on peut observer, dans la semaine suivante, que l'amélioration continue. Jusqu'à ce moment, un mois et demi après avoir commencé à traiter la malade, elle se porte assez bien, prend des aliments, une seule piqûre la nuit. Elle est contente, les plaies des bras et du thorax sont cicatrisées. On croit à une possibilité de guérison. Mais cet état de chose ne dure que deux mois, puis la cachexie prend le dessus et la malade, rapidement, en vingt-quatre heures, entre dans le coma.

* * *

Il faudrait un volume pour énumérer tous les cas de guérisons ou améliorations consignés sur mon livre de consultations et obtenus par l'emploi des circuits oscillants Lakhovsky.

Mais, en général, j'ai constaté les améliorations suivantes :

Les malades commencent par avoir une circulation sanguine plus complète, teint rosé de la figure, irrigation totale des régions palmaires et plantaires, au lieu d'une circulation localisée à quelques arcs.

La numération globulaire devient normale en très peu de temps.

On constate une amélioration de la diurèse qui devient deux à quatre fois plus abondante. Il en résulte des mictions plus fréquentes. L'augmentation de la miction se fait surtout pendant la première quinzaine de l'usage du collier, puis s'établit, ensuite, à une normale, entre 500 et 1.500 cc.

Les nuits sont plus reposantes et réparatrices. Le matin pas de fatigue. Une plus grande capacité de travail pendant le jour.

Les malades sujets aux douleurs, rhumatismes, névralgies les voient diminuer rapidement, mais après une légère exacerbation de quelques jours.

Les conjonctives prennent une couleur blanc porcelaine. Les rides s'effacent. La face, les oreilles, les muqueuses des lèvres prennent une couleur rosée ou rouge. La chute des cheveux est arrêtée, ainsi que leur grisonnement.

J'ai remarqué que les cas dans lesquels le collier Lakhovsky paraissait inefficace étaient caractérisés par une infection latente nécessitant un traitement approprié tels que syphilis, cholécystite, pylite, cirrhose hépatique, sinusite, kystes dentaires, ainsi que des cas qui nécessitent l'intervention chirurgicale.

Dans tous les cas de néoplasie, on obtient, avec les circuits oscillants Lakhovsky, une amélioration notable de l'état général du malade ; poids, appétit, diurèse, retour des forces et prolongation de la vie pour les malades infailliblement condamnés.

J'ai vu, également, le cas de malades à qui l'amélioration de leur état pathologique avait fait disparaître l'excitation nerveuse, la neurasthénie, l'incohérence des idées, l'insomnie, et qui avaient repris un équilibre mental normal.

Je suis d'autant plus heureux que mes observations concordent absolument avec celles faites par mon collègue, l'éminent professeur Sordello Attilj, à l'hôpital San Spirito in Sassia, à Rome.

En effet, on peut remarquer que le circuit oscillant est particulièrement actif dans les pays ensoleillés tels que l'Italie et l'Uruguay, dont les terrains éruptifs sont très conducteurs.

Il résulte de toutes mes observations et de celles faites dans les autres pays que les théories et les méthodes de Georges Lakhovsky sont le point de départ d'une grande découverte dont des dizaines de mille de malheureux ont déjà pu profiter.

L'œuvre qu'il a entreprise a une portée considérable, que nous n'avons pas encore le recul nécessaire pour apprécier, mais que le mouvement enthousiaste qui prend actuellement naissance dans tous les pays confirmera très prochainement.

Grâce à ces méthodes, déjà des milliers de foyers ont retrouvé la paix et la félicité. Nous souhaitons ardemment que Georges Lakhovsky puisse continuer longtemps encore son œuvre bienfaisante, et que les expériences si hardies où il a déjà plusieurs fois risqué sa vie ne la mettent pas à nouveau en danger.

1^{er} mai 1931.

D^r RAUL ARAUJO,
Médecin de l'Institut prophylactique
de l'Uruguay.

CONCLUSION

UN JUGEMENT SUR LA THÉORIE DE L'OSCILLATION CELLULAIRE¹

PAR LE

Professeur GUIDO CREMONESE

de la Faculté de Médecine de l'Université de Rome.

La nouvelle œuvre de G. Lakhovsky, *l'Oscillation cellulaire*, récemment sortie à Paris des presses de la maison Doin, est d'une telle importance et ouvre de si vastes horizons qu'elle mérite plus qu'un modeste article, comme celui que peut écrire l'auteur de ces lignes.

Devant un volume qui place les plus importantes questions de la biologie sur un plan nouveau, réalisant une synthèse d'une admirable clarté et présentant la documentation expérimentale de ceux qui, dans le monde civil, se sont consacrés à ces études et ont concouru ainsi à mieux préciser et à mieux révéler les grandes lignes de ce problème, on reste vraiment stupéfait car on ne sait comment s'y prendre pour remplir au mieux sa tâche de commentateur ou de vulgarisateur, ou bien en résumant le livre, ou bien en transcrivant son important index analytique, ou bien encore, en commentant ce qu'il est possible de commenter

1. Extrait du « Risanamento Medico », n° 22, Rome, 15 novembre 1931.

lorsqu'il s'agit d'une œuvre comme celle-ci, d'une matière si riche et synthétique par excellence.

L'idée d'en reproduire l'index nous est venue au premier moment et nous ne pouvons nous décider à l'abandonner. Mais bien que les découvertes, les idées et les travaux de G. Lakhovsky soient désormais universellement connus et appréciés, il nous semble plus opportun, pour commencer, de parler de ces idées et d'en commenter la valeur et la portée.

Depuis bien des années, G. Lakhovsky travaille à ces études de prédilection; biologiste et ingénieur en même temps, il a la chance de pouvoir traiter, d'une façon absolument unique, le problème de la vie qui, entré désormais dans le domaine de la physique, exige des connaissances et des capacités techniques dans les deux branches suivantes : Physique, Mathématiques et Sciences naturelles.

En suivant pas à pas les volumes publiés par G. Lakhovsky, on voit clairement comment son œuvre s'est développée par étapes successives, mais avec une continuité, une logique, une unité de vues qui prouvent comment, depuis le début, il a compris toutes les possibilités du problème et des solutions déjà trouvées et comment il a suivi une grande idée sur une piste sûre : celle d'une vérité scientifique, c'est-à-dire, d'une loi de la Nature.

Expériences heureuses, intuitions merveilleuses, déductions hardies et sûres, puis, synthèse magnifique, tel est le couronnement d'une œuvre qui mérite l'éloge et la reconnaissance du monde entier.

L'idée directrice fondamentale de cet immense travail est certainement cette intuition résumée dans l'aphorisme suivant : « La vie est oscillation cellulaire », aphorisme qui est compris dans cette vérité plus étendue : « La vie est oscillation ».

En déduire aussitôt que la vie est maintenue par des états oscillatoires convenables, qu'elle est altérée ou détruite par d'autres états incompatibles avec elle, cela aurait été un simple

travail de raisonnement, si G. Lakhovsky ne s'était pas livré, simultanément, à la spéculation et à l'expérimentation.

Et nous voilà en présence de ses expériences fondamentales sur la guérison du cancer des végétaux, au moyen de circuits oscillants ouverts, expériences devenues classiques et maintenant connues de tous, techniciens et profanes.

La constatation de ces deux catégories de vérités théoriques et pratiques a suffi pour inciter certains savants à en contrôler la portée et l'extension. Et voilà les expériences sur l'action des circuits ouverts Lakhovsky sur le développement des œufs fécondés, sur des plantes, sur des animaux; voilà le radio-cellulo-oscillateur du même G. Lakhovsky qui pénètre dans la clinique pour des recherches thérapeutiques sur diverses maladies et, particulièrement, sur le cancer; voilà l'idée de la « Vie-Oscillation » qui entre dans le domaine pratique, venant se rencontrer avec ces essais déjà sûrs d'« électrogénétique » que notre Pirovano avait signalés comme bases de ses expériences et avec ces autres applications thérapeutiques qui sont décorées de noms divers, mais qui peuvent se résumer sous le titre de « thérapeutique par éléments immunisateurs » ou « thérapeutique par immunisation métallique », car les métaux semblent avoir une action typique dans la détermination des phénomènes d'immunisation.

Et tandis que, d'une part, Vallot, Sardou et Faure mettent en relief l'action dangereuse des taches solaires sur la santé humaine et leur attribuent une recrudescence des cas de morts subites dans certaines périodes, tandis que l'activité vitale a pu être photographiée par l'auteur de ces lignes, l'œuvre intuitive et géniale de G. Lakhovsky reçoit des confirmations directes et indirectes de tous côtés de la part d'admirateurs et de collaborateurs et de la part de ceux qui, en dehors du cercle de ses expériences, trouvent d'autres faits physiques qui y apportent la meilleure confirmation.

Lorsque nous-mêmes, à plusieurs reprises, avons écrit que la découverte de la Radio et des ondes électromagnétiques a apporté

un vaste bouleversement, d'abord dans la physique, puis dans toutes les sciences, obligeant à une révision des méthodes, des applications et, surtout, des conceptions scientifiques qui se reflètent à leur tour sur les conceptions philosophiques, nous n'avons fait que constater la réalité d'un nouvel état de choses qui se révélera, avec toute la violence de sa puissance régénératrice et vivificatrice, non pas dans un avenir plus ou moins lointain, mais, pour ainsi dire, dès demain.

Dans les œuvres précédentes de G. Lakhovsky, nous trouvions des idées, des expériences, des intuitions appuyées par des démonstrations faites par d'autres, mais nous n'avions pas encore, comme dans ce volume, l'approbation universelle provenant d'essais faits, de tous côtés, sur les sujets d'études les plus variés, sur les thèmes les plus divers et qui convergent tous vers un centre commun : cette vérité nouvelle qui nous permet de nous rendre compte de l'indépendance qui existe dans la Nature entre les phénomènes de la vie et tous les autres phénomènes de la Physique.

On comprend comment la maladie, qui est une forme particulière de la vie, trouve elle aussi, de nouvelles explications (voir, à ce sujet, la carte géologique de la France et ses rapports avec la diffusion du cancer que G. Lakhovsky a su examiner et expliquer d'une façon si géniale). Et l'on comprend aussi comment la thérapeutique, suivant désormais la route des lois de la Nature, aujourd'hui mieux connues, découvre, elle aussi, dans ce nouveau courant d'études et de conquêtes, un horizon plein d'espérances, et comment elle commence à se renouveler, autant dans le domaine des conceptions théoriques que dans celui des applications pratiques.

Que tout cela vienne troubler les amants du quiétisme scientifique ou ceux qui se sont fait un oreiller plus ou moins commode et plus ou moins chaud sans ressentir le devoir, nous ne disons pas de concourir à ce renouvellement, mais au moins de l'étudier et de mettre à jour leurs propres connaissances, selon les besoins

des temps, c'est ce que l'on comprendra aisément et c'est ce que G. Lakhovsky a ressenti également dans un certain monde scientifique officiel. Mais croire que, pour cela, l'Humanité s'arrête et que la Civilisation ferme les yeux pour ne pas troubler les dormeurs, ce serait s'illusionner. L'esprit humain avance de conquêtes en conquêtes, comme un aigle qui vole de cime en cime et, lorsque des Titans du vol affirment aussi glorieusement les vérités nouvelles, on peut se tenir tranquille; le vrai se fait route, il avance, il étend ses conquêtes et rien ne pourra empêcher, désormais, la marche triomphale de la Science de demain.

Prof. GUIDO CREMONESE.

*de la Faculté de Médecine de
l'Université de Rome.*

APPENDICE I

L'OSCILLATEUR LAKHOVSKY

A

ONDES MULTIPLES

A la suite de ses travaux sur l'oscillation cellulaire, et en particulier de ses recherches sur le cancer, Georges Lakhovsky a été amené à construire un nouvel appareil dont il expose ainsi le principe :

« Pour rétablir l'équilibre oscillatoire, il faut pouvoir intéresser toutes les cellules du corps. Or, nous avons vu que l'on arrivait à améliorer et même à guérir certains cancéreux parce que le groupe de cellules atteint pouvait vibrer en résonance avec mon radio-cellulo-oscillateur ou avec mon collier. Dans d'autres cas, on n'a pas pu obtenir de résultat positif, parce que la fréquence du groupe de cellules ne s'accordait pas avec la longueur d'onde du champ magnétique créé par mes circuits.

« J'ai donc cherché le moyen de faire osciller simultanément toutes les cellules, quelle que fût leur longueur d'onde, et aussi de rétablir la constante chimique des cellules, c'est-à-dire de remonter le ressort de la pendule.

« A cet effet, j'ai donc construit un appareil à longueur d'ondes multiples, pourvu d'une série de circuits oscillants alimentés par une source de courants à haute fréquence qui produisent d'innombrables harmoniques. De sorte que n'importe quel groupe de cellules

peut trouver dans cet appareil sa longueur d'onde propre pour vibrer en résonance. »

Cet appareil, l'oscillateur Lakhovsky à ondes multiples, a remplacé le lit radio-cellulo-oscillateur qui servait aux premières expériences dans les hôpitaux.

Strictement réservé au corps médical, il a donné, dans des traitements de néo-ulcères, néo-carcinomes, basocellulaires, syphilomes de la langue, acné tuberculeux, etc., des résultats qui permettent d'espérer une transformation radicale des méthodes curatives par rayonnement et de la diathermie de manière générale.

APPENDICE II

LE STÉRILISATEUR FILTRE LAKHOVSKY

Depuis la communication de Georges Lakhovsky présentée par le Professeur d'Arsonval à l'Académie des Sciences, le 15 avril 1929, sur la stérilisation de l'eau et des liquides par le simple contact du métal avec le liquide, communication qui a provoqué un retentissement considérable, l'auteur de cette découverte a étudié une réalisation d'un stérilisateur pratique basé sur la théorie exposée.

L'expérience mentionnée dans cette communication a été faite sur une culture de microbes très concentrée, contenant une quarantaine de millions de microbes par centimètre cube, qui tous ont été détruits au bout de 24 heures.

Dans les eaux de source ou de puits, où les plus contaminées ne contiennent que quelques colonies par centimètre cube, la stérilisation ne sera que plus sûre.

Pour remédier à l'inconvénient résultant des dépôts calcaires et organiques qui isolent le microbe du métal, G. Lakhovsky a résolu très heureusement le problème en remplaçant les circuits métalliques par des chaînes d'un alliage métallique approprié, à base d'argent, de telle façon que le dépôt superficiel disparaisse rapidement par le frottement des maillons les uns contre les autres.

De nombreuses expériences de stérilisation ont été réalisées dans les instituts et les services officiels de la Ville de Paris avec

un même stérilisateur à chaînettes, dont la bactéricidité a simplement été rétablie avant chaque expérience en agitant les chaînettes enfermées dans une boîte métallique appropriée.

Toutefois, pour obtenir la stérilisation complète, il fallait 24 heures, et parfois davantage.

Par l'adjonction d'une pastille poreuse, traitée spécialement et fixée au fond de l'étui du stérilisateur, de manière à entrer en frottement avec les chaînettes, l'inventeur est parvenu à obtenir, en 6 heures, une stérilisation complète.

Ce n'était là pourtant qu'une première étape dans la voie d'une méthode nouvelle de stérilisation de l'eau.

A la suite de cette communication, le Professeur d'Arsonval présentait de nouveau, le 4 janvier 1932, à l'Académie des Sciences, le résultat des derniers travaux de Georges Lakhovsky qui constituent une application très originale de ses théories physiques.

Le pouvoir bactéricide de certains métaux, notamment de l'argent, est connu depuis longtemps et, dès 1895, M. Vincent a établi que les monnaies métalliques étaient à peu près exemptes de tous les microbes.

En avril 1929, je me suis occupé de la stérilisation de l'eau et des liquides par les circuits en métal en contact direct avec le liquide. Ces essais, qui avaient pour objet de vérifier l'action des métaux sur les microbes selon ma théorie de l'oscillation cellulaire, m'ont permis de constater que des circuits constitués par quelques spires d'argent stérilisent, en 24 heures, une eau infectée par le colibacille ou par le bacille typhique.

Ce procédé présente l'inconvénient de stériliser l'eau sans la filtrer. Et si l'eau est sale, comme il arrive aux colonies, elle peut contenir des substances toxiques.

D'autre part, le filtre à bougies de porcelaine présente l'inconvénient de laisser passer les virus ultra-filtrants et même les microbes par certaines porosités dues aux défauts de fabrication.

Mettant à profit le pouvoir bactéricide de divers métaux, tels que l'argent, j'ai imaginé un procédé de stérilisation et de filtration simultanées. En incorporant à la pâte qui sert à fabriquer les bougies filtrantes une quantité convenable de chlorure d'argent, on obtient, après cuisson des bougies à 1.200° c. environ pendant 24 heures, une matière poreuse contenant de l'argent très divisé à travers laquelle filtre l'eau.

Après plus de 225 expériences en collaboration avec Nicolas Métalnikov, nous avons pu constater que l'eau ainsi filtrée est non seulement stérilisée, mais devient bactéricide pendant quelques jours.

On pouvait supposer que ce pouvoir bactéricide était dû à de minuscules particules d'argent entraînées par le liquide pendant la filtration. Mais cette hypothèse doit être écartée pour plusieurs raisons. De nombreuses analyses de cette eau filtrée n'ont permis de déceler aucune trace d'argent.

J'ai ensuite pensé que le pouvoir bactéricide de l'eau était dû à l'ionisation produite par le contact avec l'argent des minéraux contenus dans l'eau qui forme ainsi pendant la filtration des couples électriques. Cette hypothèse est d'autant plus plausible que la bactéricidité disparaît progressivement à partir du cinquième jour environ. Pour vérifier cette hypothèse, j'ai chauffé l'eau filtrée au bain-marie à 100° pendant quelques minutes et constaté ensuite qu'elle avait perdu totalement ses propriétés bactéricides.

Pour démontrer que l'ionisation est bien due au contact de l'argent du filtre avec les minéraux dissous dans l'eau, j'ai pensé à faire une autre expérience :

Le degré d'ionisation a été mesuré avec le rouge de phénol en solution au dixième. Les résultats ont été les suivants :

	Eau de robinet					Eau de robinet filtrée	
6,8	7	7,2	7,4	7,6	7,8	8	8,2

(Degrés d'ionisation PH de l'eau filtrée et non filtrée.)

Ces résultats prouvent qu'il ne peut y avoir aucun doute que la bactéricidité de l'eau est un phénomène physique et non chimique.

L'eau ainsi filtrée est non seulement stérile et d'une pureté absolue, mais devient active et bactéricide.

D'autre part, l'eau filtrée, quoique bactéricide, est tout à fait inoffensive pour l'organisme, comme nous l'avons montré en l'utilisant pour alimenter et inoculer pendant plus d'un mois des souris qui ont continué à se porter fort bien.

Les applications d'une telle eau filtrée et bactéricide sont très nombreuses : consommation d'une eau très pure et vivante, lavage des légumes, salades et fruits pour les stériliser sans chauffage ni produit chimique, emploi en chirurgie et en médecine pour les pansements et lavage des plaies, utilisation pour gargarismes, lutte contre les infections microbiennes des voies digestives : colibacille, typhoïde, etc...

On est toujours sûr d'avoir une eau très pure et exempte de toute bactérie, même si, par accident de cuisson ou de fabrication, les bougies laissent passer des microbes. En effet, ils sont alors tués par l'eau filtrée qui est bactéricide.

On obtient ainsi une eau parfaitement pure à raison de plusieurs litres à la minute sans avoir recours à l'ébullition ni aux traitements chimiques qui rendent

généralement l'eau lourde, indigeste ou même toxique, et la privent des sels minéraux nécessaires à l'organisme.

Ce nouveau procédé est appelé à rendre de grands services non seulement en ville et à la campagne, mais encore aux colonies.

En application de cette méthode, Georges Lakhovsky a pu établir divers modèles d'appareils munis d'une calotte poreuse filtrante et stérilisante, qui paraissent appeler à jouer un rôle important dans leur utilisation pratique.

En dehors des observations consignées dans la communication ci-dessus, on peut, du reste, concevoir un grand nombre d'applications de l'eau bactéricide obtenue par le stérilisateur-filtre Lakhovsky, applications dont il est difficile de prévoir, dès à présent, la portée.